

Tilburg University

Envisager la concélébration entre catholiques et orthodoxes?

Schelkens, K.

Published in:
Istina

Publication date:
2012

Document Version
Version created as part of publication process; publisher's layout; not normally made publicly available

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

Citation for published version (APA):
Schelkens, K. (2012). Envisager la concélébration entre catholiques et orthodoxes? *Istina*, 57(3), 253-277.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Envisager la concélébration entre catholiques et orthodoxes ?

Johannes Willebrands et Athénagoras de Constantinople¹

Dr Karim SCHELKENS

Introduction

Dans l'histoire contemporaine de l'Église, le patriarche Athénagoras de Constantinople² et le cardinal Johannes Willebrands sont des figures d'une importance primordiale. Ils sont tous les deux appréciés pour le rôle qu'ils ont joué comme promoteurs de l'unité entre les Églises chrétiennes. Leur action fait désormais l'objet d'études de plus en plus nombreuses, et par cet article, nous espérons y apporter notre modeste contribution. Il va de soi que nous ne pourrions dresser un bilan exhaustif des contacts réciproques entre le Vatican et le Phanar, bien qu'au sens large ils constituent le contexte de notre analyse. Nous apporterons plutôt un éclairage sur les mutations de cette relation en nous concentrant sur les deux protagonistes susmentionnés : le cardinal Willebrands et le patriarche Athénagoras. Ajoutons, dès à présent, que nous adopterons un point de vue particulier qui implique certaines limites. Tout d'abord, l'accent sera placé en priorité sur le rôle du cardinal Willebrands et sur l'évolution de sa relation avec le patriarche de Constantinople. Nous présenterons le cas de figure de Willebrands comme une « pars pro toto » dans la progression de l'engagement œcuménique catholique romain soucieux d'améliorer ses relations avec le monde orthodoxe. Notre

1. J'ai pu étayer cette étude grâce aux suggestions et commentaires de spécialistes en la matière à qui j'aimerais ici exprimer ma reconnaissance : Mgr Johan Bonny, Angelo Maffei, Mauro Velati, dom Michel Van Parys, le Chanoine Leo Declerck et Mme Maria ter Steeg. Je remercie de tout cœur Dr John Borelli, ainsi que les Pères Ron Roberson CSP et Thom Stransky CSP qui m'ont orienté vers les papiers de John Long à l'Université de Georgetown.

Traduction Isabelle Pinard et James Karepin, pour *Istina*.

2. À ce jour, la meilleure et plus complète étude sur Athénagoras reste celle de Valeria MARTANO, *Athénagoras il patriarca (1886-1972). Un cristiano fra crisi della coabitazione e utopia ecumenica*, Bologne, Il Mulino («Testi e ricerche di scienze religiose» N. S. 17), 1996. Voir aussi Olivier CLÉMENT, art. «Athénagoras I», dans Nicholas LOSSKY et al. (eds.), *Dictionary of the Ecumenical Movement*, Genève, WCC-Publications, 2002, p. 74-76. Moins académique, le petit livre de Virgil GHEORGHIU, *La vie du patriarche Athénagoras*, Paris, Plon, 1969.

méthode, notre cheminement en quelque sorte, s'arrêtera sur trois grands moments de rapprochement entre l'ancienne et la nouvelle Rome, et plus précisément entre Willebrands et Athénagoras. Les trois moments soulignés se situent chronologiquement de façon bien précise, et ils sont d'intérêt pour nos contemporains désirant faire des recherches sur le second concile du Vatican³ : le premier a lieu avant son ouverture ; le deuxième se place au cours du Concile ; et le troisième, voit l'avènement d'un plus grand rapprochement œcuménique entre les deux Églises.

Ainsi, de 1959 jusqu'au décès du patriarche en 1972⁴, nous associerons les périodes préconciliaire, conciliaire et postconciliaire afin de retracer une évolution et de permettre d'identifier clairement le rôle de Willebrands à chacun de ces moments. En somme, ces moments de contacts intenses du rapprochement entre l'ancienne et la nouvelle Rome consistent en a) la période des débats préconciliaires ; b) la période du concile proprement dit, avec son « point culminant » dans deux événements majeurs bien connus : l'accolade du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras en Terre Sainte en 1964 et la levée de l'anathème de 1054, prononcée le 7 décembre 1965 ; c) un troisième moment de rencontre s'inscrit durant la période postconciliaire : à la fin des années 1960 et au début des années 1970, lorsque les efforts de réconciliation entre l'ancienne et la nouvelle Rome étaient sur le point d'aboutir à une pleine communion, symbolisée par une tentative de concélébration de Paul VI et du patriarche, préparée dans le plus grand secret⁵. Ainsi, ces

3. De plus en plus, la recherche sur Vatican II insiste sur la place du Concile au sein du contexte plus large du XX^e siècle, et au sein de l'histoire conciliaire en sens large. Ceci sous-tend un effort pour porter un regard plus nuancé de la réception de Vatican II et de sa problématique herméneutique. À cet égard, voir notre volume : Gilles ROUTHIER, Philippe J. ROY & Karim SCHELKENS, *La théologie catholique entre intransigeance et renouveau. La réception des mouvements préconciliaires à Vatican II*, Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique » 95), 2011.

4. On se doit de remarquer que l'évolution des relations entre le Vatican et le Phanar est documentée de façon remarquable dans l'ouvrage intitulé *Tomos Agapès. Vatican – Phanar (1958-1970)*, Rome & Istanbul, Imprimerie polyglotte vaticane, 1970 [désormais : *TA*]. La majorité de la correspondance et des allocutions [lettres, discours du pape et du patriarche, des cardinaux Bea et Willebrands, de plusieurs métropolitains de Constantinople], qui constitue le « Dialogue de la charité », est accessible au public dans ce volume unique. Voir aussi le livre d'Aristide PANOTIS, *Les pacificateurs. Jean XXIII, Athénagoras, Paul VI, Dimitrios, Dragan*, Fondation Européenne, 1974. Une collection importante de documents édités qui apportent des éléments de contexte général à cette histoire est celle d'E. J. STORMON (ed.), *Towards the healing of schism : The Sees of Rome and Constantinople. Public Statements and Correspondence between the Holy See and the Ecumenical Patriarchate 1958-1984*, New York, Paulist Press (« Ecumenical Documents » 3), 1987. Un compte rendu intéressant du développement des contacts catholiques-orthodoxes jusqu'en 1970 se trouve chez Dimitri SALACHAS, « Il dialogo teologico ufficiale tra la chiesa cattolica romana e la chiesa ortodossa », *Quaderni di odigos* 10 (1994), p. 12-47.

5. Ce va et vient d'études et de consultations officieuses n'a guère reçu d'attention en dehors des intentions exprimées officiellement par le pape et le patriarche et publiées dans le *TA* et le recueil de Stormon. Dans la discussion qui entourait la conférence de Brescia en 1998 sur Paul VI et l'œcuménisme, il y est fait allusion en passant par Mauro Velati en conversation avec Duprey. Voir la section « *Discussione* », dans ISTITUTO PAOLO VI,

trois moments permettent non seulement de suivre l'évolution des relations entre les deux Églises, mais également, d'un point de vue méthodologique, d'intégrer les événements conciliaires dans un contexte historique plus large.

Afin de présenter cette histoire, nous pouvons nous appuyer sur de nombreuses excellentes publications consacrées au rôle de ce pionnier catholique romain hollandais *in ecumenicis*, notamment les éditions de son journal⁶, les études récentes de Mauro Velati⁷ et un recueil (à paraître) des Actes de la conférence du centenaire de sa naissance⁸, qui servent à illustrer de façon magistrale la position privilégiée qu'occupait le cardinal. Notre article s'appuiera en grand partie sur les rapports préparés par Willebrands, conservés dans les *Archives du cardinal Willebrands*, et les associera à des sources en provenance d'autres archives, telles que l'*Archivio Segreto Vaticano*, contenant et les papiers du Secrétariat pour l'unité des chrétiens (SCUF) et ceux du Cardinal Bea. De plus, on a trouvé des documents originaux parmi les papiers du Père John Long à l'Université Georgetown, et d'autres documents encore dans les archives du monastère de Chevetogne. Nous utiliserons en outre quelques sources récemment divulguées, tels les journaux du concile du métropolitain Hermaniuk, membre du Secrétariat⁹, et ceux d'Eugène R. Fairweather. Tout au long de mon analyse de ces documents, la perspective adoptée reste celle de la position de Willebrands, ce qui peut justifier l'importance accordée à son rôle dans notre contribution. Néanmoins, nous ne manquerons pas de relever les activités et les

Paolo VI e l'ecumenismo. Colloquio internazionale di studio, 25-27 settembre 1998, Brescia (« Pubblicazioni dell'Istituto Paolo VI » 23), 2001, p. 317-318. À la page 318, Duprey déclare : « Una commissione molto, molto segreta – è la prima volta che ne parlo – composta da quattro persone, due cattolici e due ortodossi, ebbe l'incarico dal Santo Padre di esaminare la possibilità di una concelebrazione eucaristica del patriarca e del papa ».

6. Les volumes suivants apportent les éléments de contexte nécessaires pour bien comprendre le rôle de Willebrands durant la période que recouvre cette étude : Theo SALEMINK (ed.), *You Will Be Called Repairer of the Breach. The Diary of J. G. M. Willebrands 1958-1961*, Leuven, Peeters (« Instrumenta Theologica » 32), 2009 ; Leo DECLERCK (ed.), *Les agendas conciliaires de Mgr. J. Willebrands, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens*, Leuven, Peeters (« Instrumenta Theologica » 31), 2009.

7. Mauro VELATI, *Una difficile transizione. Il cattolicesimo tra unionismo ed ecumenismo (1952-1964)*, Bologne, Il Mulino (« Testi e ricerche di scienze religiose » N. S. 16), 1996 ; ID., *Dialogo e rinnovamento. Verbali e testi del segretariato per l'unità dei cristiani nella preparazione del Concilio Vaticano II (1960-1962)*, Bologne, Il Mulino (« Fonti e strumenti di ricerca » 5), 2011 ; ID., *Separati ma fratelli. Gli osservatori non cattolici al Vaticano II (1962-1965)*, Bologne, Il Mulino (« Testi e ricerche di scienze religiose » N. S. 16), 2012 (à paraître).

8. Adelbert DENAUX & Peter DE MEY (ed.), *Johannes cardinal Willebrands. Acts of the Colloquia in Utrecht and Rome*, Leuven, Peeters (« Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium »), 2012 (à paraître).

9. Karim SCHELKENS & Jaroslav Z. SKIRA, *The Second Vatican Council Diaries of Metropolitan Maxim Hermaniuk C.S.S.R. (1960-1965)*, Leuven, Peeters (« Eastern Christian Studies » 15), 2012.

positions du pape Paul VI¹⁰ ainsi que celles des collaborateurs et amis intimes de Willebrands : Pierre Duprey et Christophe-Jean Dumont.

I. Un premier moment : La période préconciliaire... le mouvement œcuménique

L'« Incident de Rhodes » et la fondation du Secrétariat pour l'Unité Chrétienne

Évoquer le Père Dumont, c'est immédiatement pénétrer dans le contexte préconciliaire relatif à notre histoire. Dans la décennie qui précédait Vatican II, Willebrands et Dumont s'étaient liés d'amitié. En effet, c'est largement grâce à l'aide et au soutien de ce dominicain français et de son confrère Yves Congar que Willebrands a pu jouer le rôle qui fut le sien, en s'appuyant sur un réseau préexistant d'œcuménistes catholiques-romains¹¹. Depuis 1951, le hollandais Willebrands, professeur de séminaire, exerçait la fonction de secrétaire (il n'y avait pas de président) à la « Conférence catholique pour les questions œcuméniques ». Dès le début, ce projet qui émanait de l'Association hollandaise Saint Willibrord, également dirigée par Willebrands depuis 1948, a cherché à unifier les efforts des œcuménistes catholiques préconciliaires à un niveau européen. Elle bénéficie beaucoup du soutien de l'Institution dominicaine Istina, à Paris, en particulier de Congar et de Dumont – le fondateur d'Istina¹². Non seulement, ont-ils soutenu la Conférence catholique, mais ils ont également apporté l'appui académique nécessaire pour entrer en contact avec les représentants des Églises d'Orient à Willebrands, qui avait peu voire pas d'expertise en matière d'Églises orthodoxes. En février 1959, dès l'annonce du Concile, Willebrands et Dumont collaborent à la préparation d'une Note à faire signer par le Comité directeur de la Conférence catholique puis à présenter à la Commission ante préparatoire¹³. Ensuite, l'été 1959, les

10. À cet égard, voir la compilation d'études dans ISTITUTO PAOLO VI, *Paolo VI e l'ecumenismo. Colloquio internazionale di studio, 25-27 settembre 1998*, Brescia (« Pubblicazioni dell'Istituto Paolo VI » 23), 2001.

11. À l'exception de quelques études, leur soutien reste sous-estimé. M. VELATI y accorde un peu d'attention dans *Una difficile transizione, op. cit.*, p. 17-47 ; De même : Lukas VISCHER, « The Ecumenical Movement and the Roman Catholic Church », dans Harold C. FEY, *A History of the Ecumenical Movement 1948-1968*, Genève, WCC-Publications, 2004, p. 314-322 ; Peter DE MEY, « Précurseur du Secrétariat pour l'Unité. Le travail œcuménique de la Conférence Catholique pour les Questions Œcuméniques (1952-1963) », dans ROUTHIER, SCHELKENS & ROY (ed.), *La théologie catholique, op. cit.*, p. 287-303 ; Jan JACOBS, *Naar één oecumenische beweging. De Katholieke Conferentie voor Oecumenische Vragen. Een leerschool en gids, 1951-1965*, Tilburg, Tilburg University Press, 1991.

12. Étienne FOUILLOUX, « Une longue marche vers l'œcuménisme. Istina (1923-1967) », *Istina* 55 (2010), p. 271-287.

13. La note figure dans les Archives du Monastère de Chevetogne [AMC] : F. Catholic Conference for Ecumenical Questions : *Note du Comité Directeur de la « Conférence Catholique pour les Questions œcuméniques » sur la restauration de l'Unité chrétienne à l'occasion du prochain Concile*. Étienne Fouilloux souligne l'importance de cette note

deux hommes sont conviés à la réunion du Comité Central du Conseil œcuménique des Églises à Rhodes, par le secrétaire général du COE, Willem Adolf Visser 't Hooft. Ce dernier, un compatriote hollandais de Willebrands, cherchait alors à obtenir l'intégration de l'orthodoxie au sein du Conseil œcuménique, intégration qui devait être ratifiée par l'Assemblée de New Delhi en 1961¹⁴. L'« Incident de Rhodes »¹⁵ est bien connu : lors d'une réunion en marge du Comité Central, un groupe d'évêques orthodoxes rencontre les deux « journalistes » catholiques susmentionnés, provoquant alors la colère du Conseil œcuménique des Églises et suscitant une tension considérable avec les représentants orthodoxes. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails, mais cet incident ne doit pas être passé sous silence pour deux raisons : la première est qu'il illustre à quel point Willebrands et Dumont avaient étroitement collaboré pour développer des contacts avec le COE et le monde orthodoxe avant même que Willebrands n'occupe une position officielle¹⁶. La seconde est que cet incident met en évidence l'absence d'un « interlocuteur officiel » chargé des relations œcuméniques, au sein de l'Église catholique romaine ; une situation qui sera résolue seulement avec l'institution d'un Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens en juin 1960, en partie à cause de l'incident¹⁷. Personne ne s'étonnera que Willebrands devienne le bras droit du cardinal appelé à présider ce nouvel organisme : le cardinal Augustin Bea¹⁸. Avec la création de ce Secrétariat,

dans son article « Mouvements théologico-spirituels et Concile (1959-1962) », dans Mathijs LAMBERIGTS et Claude SOETENS (dir.), *À la veille du Concile Vatican II. Vota et réactions en Europe et dans le catholicisme oriental*, Leuven, Bibliotheek van de Faculteit Godgeleerdheid (coll. « Instrumenta theologica » 9), 1992, p. 197-198 ; et plus récemment et de façon plus élaborée dans P. DE MEY, « Précurseur du Secrétariat pour l'Unité », art. cit., p. 267-303.

14. WCC, *The New Delhi Report : The Third Assembly of the World Council of Churches 1961*, Londres, SCM, 1962, p. 66.

15. Voir K. SCHELKENS, « L'« affaire de Rhodes » au jour le jour. La correspondance inédite entre J. M. G. Willebrands et Ch.-J. Dumont », *Istina* 54 (2009), p. 253-277. Le compte rendu de Willebrands a été publié dans « La rencontre de Rhodes », *Vers l'Unité Chrétienne* 13 (1960), p. 1-4.

16. En fait, Willebrands avait rencontré des orthodoxes en 1952, lors des Journées œcuméniques de Chevetogne consacrées au schisme oriental. Voir Étienne FOUILLOUX, *Les catholiques et l'unité chrétienne du 19^e au 20^e siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Paris, Le Centurion, 1982, p. 772.

17. Sur la fondation du Secrétariat, voir Mauro VELATI, *Un indirizzo a Roma. La nascita del Segretariato per l'unità dei cristiani (1959-1960)*, dans Giuseppe ALBERIGO (ed.), *Il Vaticano fra attesa e celebrazione*, Bologne, Il Mulino (« Testi e ricerche di scienze religiose » N. S. 13), 1995, p. 83-84. Willebrands lui-même se penche davantage sur la mise en place du Secrétariat dans son article : Johannes WILLEBRANDS, « Il movimento ecumenico. Sviluppo e speranze », *Humanitas* 15 (1960), p. 263-277.

18. Voir Th. SALEMINK, *You Will Be Called*, op. cit., p. 13-15. Voir aussi les notes de Willebrands sur la réunion secrète à Gazzada – qui a eu lieu en marge du rassemblement de la Conférence catholique, au même moment et dans le même lieu, le 22 septembre 1960 –, avec Visser 't Hooft et le cardinal Bea, au cours de laquelle les dirigeants du SCUF discutent de l'ordre du jour de Vatican II avec le secrétaire général du COE. La question des observateurs y est abordée. Voir p. 209-210 : « about the possibility of "observers". The WCC can't speak for or in the name of the churches, but can give us

une grande part des compétences disponibles à des niveaux locaux et informatifs est désormais élevée au rang d'un futur dicastère du Vatican. Pour emprunter les paroles de Velati : « l'influsso di Willebrands è sicuro anche nella scelta dei membri del segretariato che non a caso provengono per buona parte dalla cerchia della Conferenza cattolica. L'ex comitato direttivo della conferenza viene assorbito in blocco tra le fila del segretariato ». Ceci dit, on peut être assuré que le prélat hollandais aura un rôle pivot dans les activités œcuméniques¹⁹ du nouveau Secrétariat, organe du Vatican au sein duquel se poursuivront les rapprochements avec le Patriarcat œcuménique.

Février 1962 : le premier voyage de Willebrands à Constantinople

C'est au début de 1962 que se place le premier des trois moments qui marquent le progrès du rapprochement entre Rome et Constantinople. Les activités ne cessaient de se multiplier non seulement à Rome, mais aussi au sein du Patriarcat œcuménique. À la veille du Concile, les relations œcuméniques étaient en pleine expansion. Lors de l'Assemblée de New Delhi²⁰ au mois de novembre 1961, Athénagoras avait obtenu la ratification de l'entrée des Églises orthodoxes comme membres du Conseil œcuménique ; en même temps, le Patriarcat œcuménique continuait d'étendre ses rapprochements bilatéraux. À titre d'exemple, en 1962, Andreas Rinkel, évêque vieux-catholique d'Utrecht rend visite au patriarche œcuménique. À peine deux mois plus tard, l'archevêque de Canterbury, le Dr Ramsey, est au Phanar. L'attitude du patriarche œcuménique exprimait visiblement une volonté d'entrer en contact avec d'autres Églises afin de relancer les relations entre Orthodoxes et Catholiques-romains après le contretemps de 1959.

À Rome, Willebrands et ses collègues suivent de près ces évolutions, jusqu'à ce que le secrétaire du SCUF se rende en personne à Istanbul²¹, en février 1962. Là, il aura, avec plusieurs représentants du Patriarcat œcuménique, un certain nombre d'entretiens qui auront été facilités par des négociations entamées un an auparavant. En effet, au sein d'un petit comité du Secrétariat – qui réunissait, entre autres, des responsables de la Conférence catholique comme Joseph Höfer, Christophe Dumont et Charles Boyer – Willebrands avait abordé la possibilité d'inviter des observateurs non-catholiques à Vatican II. Il le proposa donc en faisant référence, sans ambiguïté, à l'incident de Rhodes et à ses contacts avec le

advice about the way in which we address the churches, etc. A statute will need to be made for the "observers": what is their place, how do these differ, for example, from journalists ».

19. L'article de Johannes WILLEBRANDS, « Catholic Ecumenism », dans J. WILLEBRANDS et al., *Problems Before Unity*, Baltimore, Helicon, 1962, p. 1-13, élucide bien l'interprétation que donnait Willebrands de l'œcuménisme catholique avant Vatican II, son rôle et sa fonction.

20. V. MARTANO, *Athénagoras*, op. cit., p. 442-443.

21. Par exemple, *l'Archivio Segreto Vaticano (ASV)*: Conc. Vat. II files 831.4, contient les rapports des conversations entre le patriarche et le bénédictin Regis Barwig, le 24 janvier 1961.

Conseil œcuménique des Églises. L'ouverture aux observateurs avait été faite dans un discours prononcé par le cardinal Tardini à la fin du mois d'octobre 1959²². Saisissant l'occasion créée par le Secrétaire d'État du Vatican, le SCUF en profite pour réfléchir à la suggestion de Willebrands. Le 15 décembre 1960, la proposition est soumise à une discussion générale, puis reprise deux mois plus tard à l'Assemblée générale du SCUF à Ariccia. Dans son rapport sur la discussion générale du SCUF le 9 février 1961, Willebrands exprime l'opinion suivante :

« Une présence d'observateurs est importante pour le mouvement œcuménique et la fraternisation des Églises et des chrétiens. Les observateurs aujourd'hui ne sont pas des adversaires mais des hommes qui ont une expérience œcuménique, nous pouvons avoir confiance et nous attendre à ce qu'ils comprennent chrétiennement les questions à traiter »²³.

Cette expression de pleine confiance et la décision de demander aux communautés non-catholiques-romaines d'envoyer des observateurs encouragent Willebrands à entreprendre son premier voyage à Constantinople. Celui-ci avait pour but d'inviter le Patriarcat œcuménique à envoyer des observateurs à Vatican II. Outre cet objectif précis, la rencontre revêtait une grande signification pour l'avenir et le cheminement communs des deux Églises. En fait, avant février 1962, même si les deux parties étaient en train de s'engager sur la voie de l'œcuménisme, les relations formelles entre le Phanar et Rome restaient faibles et sporadiques. La nature de leurs rapports précédents se limitait à l'échange de formalités polies, et il n'y avait aucune correspondance directe entre les patriarches des sièges de Rome et de Constantinople. En décembre 1961, par exemple, une lettre du cardinal Bea au patriarche œcuménique remerciait Athénagoras d'un cadeau envoyé au pape. La lettre reçut un petit mot de reconnaissance de Maxime de Sardes²⁴. Pourtant, officieusement, des contacts existaient. Le métropolite Maxime connaissait bien le Père Dumont et Pierre Duprey. De même, la visite de Willebrands avait été précédée d'une visite au Patriarcat du Père Jésuite Alphonse Raes et du cardinal Gustavo Testa de la Congrégation pour les Églises orientales²⁵. Cette dernière visite avait marqué la prise de distance de la Congrégation et du Secrétariat pour l'Unité, car la proposition de Mgr Willebrands d'entreprendre un voyage commun avec des membres de ces deux instances avait abouti à une impasse en avril

22. *Acta et Documenta V*1, p. 159-163.

23. Centre Lumen Gentium [désormais CLG] : F. Thils : *Report from the Meeting at Ariccia on February 9, 1961*. Voir M. VELATI, *Dialogo e rinnovamento, op. cit.*, p. 301, où l'on trouve la publication du rapport de Willebrands sur la proposition d'inviter des observateurs non-catholiques.

24. Voir TA 6 et 7.

25. Sur les préparations de cette "missione informativa" entreprises par la Congrégation, voir *ASV* : Conc. Vat. II, 849.1. Les six pages : *Relazione sulla missione informativa sui lavori preparatori del Concilio mandata al Patriarca di Costantinopoli*, écrites par Alphonse Raes, datant du 5 juillet 1961.

1961²⁶.

Le mercredi 14 février – pendant le mois du Ramadan de 1962 –, Willebrands part pour Istanbul, où il loge à l'Hôtel Palas à l'invitation du patriarche œcuménique. Le lendemain, ses premiers entretiens sont avec le métropolite Chrysostome de Myre. Dès le début, ces conversations deviendront un exercice de discernement pour Willebrands, qui doit rencontrer la Commission synodale pour les relations panchrétiennes, et qui est aussitôt averti des tensions existantes entre les membres du synode. Tandis qu'une partie d'entre eux semblait ouverte à des relations amicales avec le catholicisme-romain, une autre fraction s'y opposait farouchement. D'entrée, Willebrands est plongé dans des susceptibilités historiques remontant à plusieurs siècles. Les ressentiments sont encore exacerbés par l'encyclique de Jean XXIII, *Aeterna Dei Sapientia*, promulguée le 11 novembre 1961. En effet, cette encyclique sur Léon le Grand fait référence au canon 28 de Chalcédoine, qui considérait le Siège romain comme le principal Siège ecclésiastique.

À Istanbul, elle est perçue comme une dénégation du rôle et de la place de Constantinople, et donc comme un retour aux positions tenues par les catholiques-romains avant les Conciles de Lyon et de Florence. L'une des premières actions de Willebrands est d'expliquer la valeur de l'encyclique, d'exprimer ses regrets, révélant ainsi lors des conversations œcuméniques des talents subtiles de diplomate que Visser 't Hooft loue dans ses mémoires²⁷. Willebrands insiste sur l'importance d'un climat psychologique transparent et souligne que les gestes et paroles officiels ne doivent pas paralyser le dialogue en cours. Il est nécessaire de présenter les doctrines de l'Église catholique de façon claire et exhaustive mais en même temps d'éviter des déclarations blessantes, déclare Willebrands, en se référant au principe qui deviendra plus tard sa devise épiscopale officielle : « Veritatem faciens in caritate ».

Naturellement, au cours des entretiens, la question des observateurs est soulevée. Le métropolite explique que toute invitation doit être directement adressée au patriarche qui relayera l'invitation aux Églises autocéphales, ce qui a néanmoins des implications procédurales. Deux options étaient possibles : soit chacune des Églises autocéphales reste libre d'accepter ou de refuser l'invitation, soit l'invitation n'est acceptable qu'à la condition que toutes les Églises soient d'accord. Il n'est pas sans intérêt de noter, à la lumière de l'incident de Rhodes, qu'une représentation potentielle à Vatican II ne serait pas du même ordre que la représentation du Phanar au siège du COE à Genève.

Cette même après-midi a lieu le premier des deux entretiens informels

26. *ASV* : Conc. Vat. II, 849.1 : Le dossier contient le texte de Willebrands, *Pro-memoria circa una visita da farsi in collaborazione colla Pontificia Commissione per le Chiese Orientali al Patriarca Athénagoras I di Costantinopoli*, 10 avril, 1961. Il contient également la correspondance entre Willebrands et le Secrétaire d'État Cicognani, ainsi qu'une réaction d'Athanase Welykyj, de la Congrégation orientale.

27. Willem Adolf VISSER 'T HOOFT, *Le temps du rassemblement : Mémoires*, Paris, Seuil, 1975, p. 409.

entre Willebrands et le patriarche Athénagoras. Un entretien de nature complètement différente : le patriarche n'émet aucune question de procédure. Il exprime d'abord son admiration personnelle pour Jean XXIII, puis s'adressant directement à son interlocuteur lui explique que « le Seigneur ne réside plus au sein des Églises, car elles ne sont pas une. Nous devons essayer de le retrouver, et les théologiens doivent y contribuer ». Willebrands transcrit ainsi ses paroles : « Vous êtes théologien. Je fais partie de la gouvernance de l'Église. Si seulement, il n'en tenait qu'à ceux qui gouvernent l'Église, cela serait beaucoup plus facile, mais les théologiens doivent coopérer. »²⁸

La suite du voyage se passera en pourparlers avec les membres de la Commission pour les relations panchrétiennes, présidée par le métropolite Maxime de Sardes. Devant cette commission, le représentant du Vatican plaide pour un rapprochement et une collaboration et demande de mettre de côté les accusations réciproques. Willebrands visite aussi l'École orthodoxe de Halki, dirigée par le métropolite Maxime Rapanellis, ancien élève de la faculté de théologie de Leuven, afin d'y rencontrer une nouvelle fois le patriarche, le 19 février 1962. Bien que l'objectif du voyage, obtenir que des observateurs soient envoyés au Concile, ne soit pas atteint, le second entretien entre Athénagoras et Willebrands sera toutefois primordial pour les développements à venir. À cet égard, il faut signaler les efforts déployés à Rome, par la deuxième sous-commission du SCUF « *De structura hierarchica ecclesiae* »²⁹. Celle-ci avait activement préparé et discuté les notions de collégialité épiscopale, de primauté papale, ainsi que le degré de souveraineté des évêques dans leurs Églises locales³⁰. De sa propre initiative, la question du rôle des évêques et de leurs rapports à l'évêque de Rome est soulevée par Athénagoras. Le patriarche déclare que « l'on ne peut pas s'attendre à ce que Rome abandonne son dogme sur l'infailibilité » et il explique que dans les cinquante ans à venir, le rôle de l'évêque viendra au premier plan. Willebrands rapporte les paroles du patriarche ainsi :

« L'Évêque est à la tête de son Église. Pensez aux évêques, à vos évêques en Afrique, en Asie, en Amérique... Ils mèneront leurs Églises locales à leur façon mais en union avec Rome. Elles auront leurs singularités, dans les rites, les vêtements etc. Mais sur l'essentiel elles sont non divisées. Le pape devrait ouvrir la marche de cette évolution. Non seulement dans votre Église mais pour toute la chrétienté »³¹.

28. Katholiek Documentatie Centrum [désormais KDC] : F. WILLEBRANDS 284 : *Compte rendu du voyage à Constantinople, 14-21 février 1962*. La traduction italienne se trouve dans l'ASV : Conc. Vat. II, 321.2.

29. CSVII : F. DE SMEDT 120 : *Subcommissionis de structura hierarchica ecclesiae votorum conspectus*. Sur les activités de la sous-commission, voir les fichiers publiés dans M. VELATI, *Dialogo e rinnovamento, op. cit.*, p. 337-350.

30. M. VELATI, *Dialogo e rinnovamento, op. cit.*, p. 338-341.

31. KDC : F. WILLEBRANDS 284, *Compte rendu du voyage à Constantinople, 14-21 février*. Une version italienne pour le SCUF, écrite le 23 février 1962 est conservée dans le même dossier.

La recherche d'un terrain d'entente

Malgré toutes ses maladresses, ce premier moment de rapprochement progressif est significatif à plus d'un titre. Tout d'abord, le dialogue est passé d'un niveau informel à un niveau formel. Aucun véritable contact entre les dirigeants des deux Églises n'est encore établi, mais désormais l'Église catholique romaine et Constantinople ont entamé un dialogue, et ce, en ayant été mandatées par leurs hiérarchies. Ceci constitue un événement inédit en soi. Le climat psychologique est celui de l'ouverture au dialogue et de la recherche de points de convergence, en dépit de la persistance d'une opposition interne, tant au sein de l'ancienne que de la nouvelle Rome³². Le mandat pour un dialogue a trouvé de part et d'autre un appui au plus haut niveau. D'autre part, il y a une volonté réciproque de dépasser les points de divisions historiques, tels que le canon 28 de Chalcedoine, la question du *filioque* et le dogme de l'assomption de la Vierge, qu'Athénagoras déclare ne pas être des obstacles insurmontables. À ce stade, la principale difficulté semble être l'interprétation de la primauté papale, ce sur quoi les points de vue du Secrétariat et du patriarche apparaissent très proches, et qui est inséparable de la problématique de la collégialité épiscopale.

En même temps, la visée pratique de cette première prise de contact n'a pas été atteinte. Aucun observateur du côté du Patriarcat ne sera envoyé au Concile à ce stade précoce. Mais on le sait, l'invitation sera renouvelée puis enfin prise en compte³³ dans la période finale de

32. Voir TA 23, le 8 décembre 1962 : Lettre du cardinal Bea à Athénagoras, annonçant un voyage effectué par Pierre Duprey dans plusieurs Patriarcats du Moyen Orient.

Voir L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. XXXVI : « Nous avons déjà signalé le voyage à Moscou, fin janvier 1963, pour aller chercher Mgr Slipyj, qui venait d'être libéré par les autorités soviétiques. Précisons ici que Willebrands était l'homme tout indiqué pour accomplir cette mission hautement délicate : en effet, il était allé au Patriarcat de Moscou du 27 septembre au 2 octobre 1962 pour obtenir – avec succès – l'envoi d'observateurs et il avait noué ensuite d'excellentes relations avec ces observateurs russes. Il était donc parfaitement au courant de la situation ».

Voir aussi p. 36-37. Le 5 juillet, 1963 : « Le matin j'ai également téléphoné à Visser 't Hooft. À Montréal, nous aurons l'occasion de nous parler en toute tranquillité. Il dit que les nouvelles de l'Orient sont très mauvaises. Quand je lui dis que, à Athènes, le Père Mateos de l'Institut Oriental a encore parlé au patriarche Athénagoras et que celui-ci disait qu'une nouvelle invitation au nom de Paul VI serait très importante, Visser 't Hooft répondait : alors je peux seulement dire qu'il tient un double langage ».

33. Voir TA 18, le 24 juillet, 1962 : Lettre de Bea à Athénagoras : « Notre Secrétariat à l'honneur d'inviter Votre Sainteté à envoyer en qualité d'observateurs délégués au Concile du Vatican II, deux ecclésiastiques ou théologiens de votre confiance dont vous voudrez bien nous faire connaître les noms avant le 15 septembre ».

Dans une autre lettre, à la même date, Bea informe le patriarche que des invitations avaient été adressées à d'autres patriarcats, y compris les Églises autocéphales. Voir TA 19.

Ce à quoi, Emilianos Timiadis – qui avait assisté à Vatican II en tant qu'observateur du COE – répond au Secrétariat le 10 octobre, 1962 que le synode du Patriarcat œcuménique n'enverrait pas d'observateurs. Voir TA 21 & 22 : « le Patriarcat œcuménique, après avoir examiné la question, a jugé, en accord avec les autres Églises orthodoxes autocéphales, que l'envoi d'observateurs à ce concile n'est pas possible ».

Vatican II.

II. Un deuxième moment : Une époque de gestes symboliques audacieux

Les conversations préconciliaires du début de l'année 1962 ne sont pas restées sans suite. Le catholicisme romain entame l'ère conciliaire dans un état d'esprit ouvert aux échanges et au dialogue qui se traduit par un nombre toujours croissant de visites réciproques³⁴ et de pourparlers entre le Secrétariat pour l'Unité et le Patriarcat œcuménique³⁵. Au cours des années qui suivent, Willebrands, Dumont, et Pierre Duprey formeront un groupe moteur dans ce processus. Ces années du Concile voient la construction d'une base solide qui culminera dans trois événements distincts portant chacun la marque de Mgr Willebrands. Nous discuterons brièvement chacun d'eux en portant une attention particulière au rôle joué par Willebrands, et en montrant que les contacts avec Rome sont désormais devenus plus officiels et plus ostensibles. Nous sommes face à une situation nouvelle où, pour la première fois depuis des siècles, les chefs de chacune des deux Églises établissent des contacts directement l'un avec l'autre à travers une série de gestes publics³⁶ mémorables,

34. Il convient d'ajouter ici que Willebrands retourne déjà à Constantinople le 1^{er} juin 1962, comme en atteste une lettre de Bea à Athénagoras, datée du 18 juin 1962. Voir *TA* 15. Le 8 décembre 1962, le cardinal Bea informe le patriarche que le P. Duprey va entreprendre un voyage pour rendre visite à plusieurs patriarches du Moyen Orient (*TA* 23). En outre, il ressort de ses agendas que Willebrands se tient informé des autres conversations. Voir L. DECLERCK (ed.), *Les agendas*, p. 35. Le 3 juillet 1963 : « 17 h : Le Père Mateos de l'Istituto Orientale au Secrétariat. Il est allé au Mont Athos et dans la suite il a encore rencontré le patriarche Athénagoras à Athènes. Il en a gardé une impression positive ».

35. À côté des contacts bilatéraux, Willebrands informe constamment Constantinople de l'évolution des relations entretenues par le Secrétariat avec les autres Églises, de façon à favoriser la bonne volonté et éviter les malentendus. Voir par exemple sa lettre du 18 avril 1962, publiée dans *TA* 12 : « Dans l'entretemps, j'ai visité d'autres communautés chrétiennes, en particulier Sa Grâce l'archevêque de Cantorbéry, Dr. Ramsey, le président de l'Église évangélique en Allemagne, Dr. Scharf, et j'ai assisté à une réunion des organisations confessionnelles mondiales à Genève où j'ai eu l'occasion d'exposer la possibilité qui s'offre d'envoyer des observateurs au Second Concile du Vatican. Après ces conversations avec ces diverses communautés chrétiennes, je suis très désireux de rendre à nouveau visite à Votre Sainteté et de lui fournir quelques détails plus précis sur les observateurs-délégués au Second Concile du Vatican ». Cette lettre fait suite à la visite de Willebrands à Genève au début d'avril 1962, au cours de laquelle il avait eu des entretiens avec des représentants du COE, notamment avec Visser 't Hooft, Emilianos Timiadis et Vitali Borovoj. Voir *KDC* : F. Willebrands 30 : *Rapport détaillé sur le voyage à Genève du 3-4 avril 1962 et des pourparlers au sujet des observateurs, 1962*, 6 p. Ce même dossier contient également le rapport d'une conversation de Willebrands avec Borovoj dans la maison de Emilianos Timiadis à Genève, le 3 avril, 1962.

Le 8 juillet 1963, Bea écrit une autre lettre à Athénagoras, pour l'inviter à envoyer « deux ecclésiastiques ou théologiens de votre confiance à titre d'observateurs-délégués de votre Église à ce Concile ». Voir *TA* 30.

36. À ce sujet, voir Pierre DUPREY, *I gesti ecumenici di Paolo VI*, dans ISTITUTO PAOLO VI, *Paolo VI e l'ecumenismo*, op. cit., p. 198-214.

tandis que Willebrands et ses collaborateurs continuent d'œuvrer en coulisses pour rendre ces contacts possibles.

Un pape écrit à un patriarche

Un premier exemple illustrant le rôle joué en coulisse par Willebrands nous est révélé par la correspondance « officielle » qui est désormais échangée entre Rome et Istanbul. Cette correspondance aboutit à une lettre historique du pape Paul VI au patriarche Athénagoras, signée du 20 septembre 1963³⁷. Le simple fait qu'une lettre ait été envoyée est déjà en soi d'une importance historique, étant donné que c'était la première depuis 1584. Elle constituait un geste symbolique, fruit de toute l'activité déployée dans l'ombre au cours des années précédentes. Elle signifiait aussi qu'un élan était donné pour des contacts en profondeur entre les deux Églises que l'on appelle désormais « les deux sœurs »³⁸. Lorsque l'on considère le rôle de Willebrands dans le processus du dialogue, il convient de s'intéresser aussi au contenu de cette lettre. Ce document énumérait, en effet, soigneusement et avec précision tous les points d'accord existants, manifestant publiquement la communion réelle quoiqu'encore imparfaite entre Rome et Constantinople. Toutes deux sont unies :

« [par] le don de l'évangile du salut, par le don du même baptême, du même sacerdoce célébrant la même eucharistie, l'unique sacrifice de l'unique Seigneur de l'Église. Que cette célébration nous donne d'avoir toujours plus en nous les 'sentiments qui sont dans le Christ Jésus' et de pénétrer plus profondément dans la signification et les exigences de sa prière à son Père "qu'ils soient un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils

37. *TA* 33, Lettre du pape Paul VI à Athénagoras, le 20 septembre 1963 : « La charge que le Seigneur nous a confiée en tant que successeur sur ce siège du coryphée des apôtres, nous rend anxieux de tout ce que regarde l'union des chrétiens et de tout ce qui peut contribuer à rétablir entre eux la parfaite concorde. Nous avons été saisis par Lui par le don de l'évangile du salut, par le don du même baptême, du même sacerdoce célébrant la même eucharistie, l'unique sacrifice de l'unique Seigneur de l'Église. Que cette célébration nous donne d'avoir toujours plus en nous les "sentiments qui sont dans le Christ Jésus" et de pénétrer plus profondément dans la signification et les exigences de sa prière à son Père "qu'ils soient un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité" ».

Voir la note succincte de Willebrands dans L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. 57. 20 septembre 1963 : « Chez Mgr cardinal : est-ce qu'on a envoyé des invitations [pour l'ouverture de la 2^e session du concile] aux non chrétiens ? Non. La lettre au patriarche Athénagoras ».

38. La notion d'« Églises sœurs » a une grande importance sur le plan œcuménique, étant donné qu'Athénagoras l'a utilisée pour désigner la relation entre les deux Églises avant la séparation de 1054. C'est dans le même sens qu'elle sera reprise par les conseillers de Paul VI et qu'elle sera employée et mise en avant par ce dernier dans son bref *Anno Ineunte*, du 25 juillet 1967, laissant planer l'espoir d'une pleine communion. Voir *TA* 176 : « Dei beneficio fit ut nostrae Ecclesiae se iterum sorores agnoscant, nihil impediuntibus difficultatibus superiore tempore inter nos ortis. Christo Iesu nos illuminante, facimle animadvertimus quantopere oporteat, his victis difficultatibus, eo pervenire ut communio, quae utraque partem devincit, quaeque iam tam est ferax, cumulate perfectaevadat ».

soient consommés dans l'unité" »³⁹.

Les archives montrent clairement que, même si cette lettre porte la signature du pape, elle a été rédigée par les acteurs clé du Secrétariat, qui tenaient la main de Paul VI. Une fois encore, derrière ce document on retrouve les mêmes trois mousquetaires, soutenus par le cardinal Bea, et qui sont les artisans essentiels des engagements œcuméniques de l'Église catholique romaine vis-à-vis de Constantinople : Willebrands, Duprey et Dumont⁴⁰. En fait, une fois rendu public, le projet de lettre que ces hommes avaient minutieusement élaboré – et qui avait été déclenché par une lettre antérieure adressée au pape par Maxime de Sardes – a officiellement mis en marche ce à quoi on a donné le nom de « dialogue de charité » entre le Vatican et le Phanar, processus qui sera encore encouragé par les paroles adressées à Paul VI par Athénagoras après la clôture de la conférence panorthodoxe de Rhodes d'octobre 1963⁴¹, suivie avec grand intérêt.

De Rome à Jérusalem

Le deuxième évènement majeur pour lequel le prélat hollandais a tenu le rôle d'Éminence grise a été plus médiatisé encore, parce qu'il représentait un geste historique et symbolique d'une importance capitale : la rencontre du pape et du patriarche à Jérusalem en janvier 1964. A la fin de la tumultueuse seconde période du concile, Willebrands était très absorbé par la présentation du premier *Schema de oecumenismo* aux Pères du Concile, le 8 novembre 1963. Pourtant, avec quelques membres du Secrétariat⁴² il s'implique en coulisses dans les préparatifs de la visite papale à Jérusalem, annoncée par Paul VI dans l'aula conciliaire le 4 décembre 1963. Cette rencontre historique a fait couler beaucoup d'encre et il est inutile de revenir dessus. Toutefois, c'est sa préparation dans l'ombre qui requiert ici notre attention.

Du point de vue du secrétaire du SCUF, qui agissait sur plusieurs fronts dans l'organisation du concile, réussir à gagner la confiance du pape était aussi primordial que l'abondant courrier couramment échangé

39. TA 33.

40. Archives John Long, conservées au Woodstock Theological Center, Georgetown University, Washington DC (ci-après appelée GU) : F. LONG, *Lettre de Paul VI à Athénagoras*, ébauche du projet, 20 septembre 1963.

41. Voir TA 35, le 22 novembre 1963. Lettre d'Athénagoras à Paul VI : « Nous aussi à qui le Seigneur a enseigné de nous considérer les uns les autres comme de la même famille, ainsi qu'il convient aux membres de son saint corps qui est l'Église, nous qui, en vertu de la relation mutuelle propre aux membres, n'avons qu'un seul Seigneur et Sauveur à la grâce de qui nous communions dans les sacrements, nous estimons ne pouvoir rien nous offrir de plus précieux les uns les autres que l'offrande de la communion dans la charité qui, selon l'apôtre, « excuse tout, croit tout, supporte tout », communion autrefois ferme dans le lien de la paix de nos saintes Églises et qui, maintenant, se renouvelle par la grâce du Seigneur ».

42. La situation s'est révélée assez complexe pour le SCUF, comme le fait remarquer card. Bea. Voir S. SCHMIDT, *Augustin Bea : Der Kardinal der Einheit*, Graz-Wien-Köln, Verlag Styria, 1989.

avec l'entourage du patriarche œcuménique. La rédaction, par Willebrands et ses collaborateurs, de la lettre historique de Paul VI, mentionnée ci-dessus, illustre précisément le degré de crédit obtenu par l'équipe du Secrétariat auprès de chacune des deux Églises divisées. S'appuyant sur la confiance de Montini, l'activité diplomatique déployée en secret tout au long du mois de décembre est cruciale pour la réussite de l'évènement de la période conciliaire qui sera le plus largement relayé dans les médias. On peut comparer le rôle de Willebrands à celui d'un réalisateur de cinéma : celui-ci n'est pas sous les projecteurs et le public ne voit que les acteurs sur l'écran. De même, en liaison avec les représentants du Secrétariat d'État du Vatican, c'est Willebrands qui dirige le tournage de la scène du Mont des Oliviers.

Tandis que son bras droit, Pierre Duprey, est envoyé à Constantinople pour des négociations plus poussées⁴³, le secrétaire s'occupe personnellement de la rédaction détaillée des protocoles pour la rencontre de Jérusalem. C'est un exercice remarquable d'équilibre diplomatique qui parvient à trouver un terrain d'entente entre les trois parties concernées : les protocoles sont rédigés en lien étroit avec le cardinal Testa et les membres de la Congrégation pour les Églises orientales⁴⁴ d'un côté, et en collaboration avec Angelo Dell'Acqua, substitut du cardinal secrétaire d'État du Vatican de l'autre. Pendant tout ce temps, Willebrands prend soin du troisième groupe, les envoyés patriarcaux Athénagoras de Thyatire et Méliton d'Héliopolis⁴⁵, et veille à ce que les souhaits de Constantinople⁴⁶ soient pris en compte. Finalement, les protocoles pour la rencontre sont achevés et signés dans les bureaux de Dell'Acqua le 30 décembre⁴⁷, en présence des délégués patriarcaux, de Willebrands et de

43. À propos de la visite de Duprey, voir le communiqué du Patriarcat du 11 décembre 1963, dans *TA* 38 : « Sa sainteté a reçu hier mardi 10 décembre le très révérend p. Pierre Duprey, envoyé spécial du Vatican qui lui a remis, selon le protocole, la lettre de présentation de ses autorités et lui a donné, selon la mission qu'il avait reçue, des informations sur le pèlerinage aux lieux saints de Sa Sainteté le pape Paul VI ».

44. Voir L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. 83. Le 10 décembre 1963 : « 11 h 30 : Convoqué chez le card. Testa en rapport avec le voyage du Saint-Père en Terre sainte. Si je sais quelque chose au sujet des réactions d'Athénagoras ? »

45. Le 26 décembre 1963, Athénagoras avait annoncé qu'il enverrait deux délégués à Rome, afin de préparer cette rencontre. Voir *TA* 41 : « les envoyés porteront à votre vénérable sainteté, les pensées, et les désirs que nous avons ici au sujet de cette rencontre, et en même temps ils sont autorisés à élaborer en commun et fraternellement avec des représentants du même rang ce qui a trait à cette sainte rencontre dans le Seigneur qui aura lieu s'il plaît à Dieu et qui est désirée de part et d'autre ».

46. Le secrétaire du cardinal Bea aura avec les envoyés et avec monseigneur Jean-François Arrighi de nombreuses réunions. Il entretient également des relations avec l'ambassadeur de Grèce à Rome.

47. GU : F. LONG, *Rencontres du Saint Père et des patriarches à Jérusalem. Protocoles approuvés et signés par l'Archevêque Dell'Acqua et le métropolitain Athénagoras de Thyatire le 30 dec. 1963*. Le même dossier dans les archives de Long contient une copie d'une version antérieure de la main de Willebrands.

En outre, ce même 30 décembre 1963, Willebrands transcrit dans son journal : « À mon bureau. Avec le P. Duprey et le métropolitain chez Mgr Dell'Acqua. Signature des protocoles pour la rencontre à Jérusalem ».

Duprey.

Dans le même temps, s'écartant du rôle de metteur en scène, Willebrands s'emploie à préparer l'opinion publique italienne et publie un long article dans le journal *La Rocca*, expliquant les « *Aspetti ecumenici del pellegrinaggio di Paolo VI* ». Dans cet article, Willebrands exprime la position du pape mais en même temps il retrace fidèlement le point de vue d'Athénagoras, lorsqu'il écrit que :

« tout le mystère de Jérusalem est voilé par la situation concrète actuelle [...] La division des membres du Christ a laissé tomber en ruine le temple qui devrait être le grand symbole de l'unité catholique, l'Église de la résurrection du Christ. Qu'il serait beau de voir une communauté hiérosolymitaine bien vivante, multiple en ses liturgies sacrées, mais unie dans une seule foi et dans une communion semblable à celle d'antan »⁴⁸.

Par ailleurs, il tente de « gérer » les réactions des membres des autres Églises, entre autres de Lukas Vischer, représentant du COE, qui semble hostile à l'insistance d'Athénagoras à inviter les chefs des autres Églises à une prière en commun⁴⁹. En réalité, Athénagoras – qui avait déjà appelé les chefs des autres Églises à entreprendre un pèlerinage à Jérusalem en 1959 – accepte le projet d'emblée et annonce son intention d'aller en Terre Sainte rencontrer le pape malgré des réactions généralement négatives de la part des Églises autocéphales⁵⁰. Pendant toute la durée du pèlerinage du pape, Duprey et Willebrands sont présents l'un et l'autre. Willebrands prête même son exemplaire personnel du Nouveau Testament en grec et en latin au patriarche et au pape pour leur prière en commun au Mont des Oliviers...⁵¹ Au cours de ces journées, Paul VI fait le geste d'offrir un calice à Athénagoras, geste qui fera une impression durable sur le patriarche, qui dans son propre discours à Jérusalem prononce ces mots :

« Depuis des siècles le monde chrétien vit dans la nuit de la séparation : ses yeux se sont fatigués à regarder dans les ténèbres. Puisse cette rencontre être l'aube d'un jour lumineux et béni, où les générations futures, communiant au même calice du saint corps et du précieux sang du Seigneur, loueront et glorifieront, dans la charité, la paix, et l'unité, l'unique Seigneur et Sauveur du monde ».

48. Johannes WILLEBRANDS, « *Aspetti ecumenici del pellegrinaggio di Paolo VI* », dans *La Rocca*, 1^{er} janvier 1964, p. 15-16. Citation relevée dans le document préparatoire manuscrit de Willebrands dans *KDC* : F. Willebrands 181.

49. Voir L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, 83-84, 10 décembre 1963 : « Coup de téléphone de Lukas Vischer au sujet du pèlerinage du Saint-Père en Terre sainte. Qu'est-ce que nous pensons de la déclaration d'Athénagoras disant que tous les dirigeants des Églises devraient se rendre à Jérusalem pour prier pour l'unité avec le pape. Il trouve cela très irréaliste ».

50. V. MARTANO, *Athénagoras*, op. cit., p. 467-469.

51. Willebrands prête son exemplaire de l'édition gréco-latine du Nouveau Testament, de A. Merk, 1948. Cette version de poche de la Bible se trouve dans *KDC* : F. Willebrands 367, et contient une note manuscrite rappelant cette utilisation insigne dans la ville sainte en janvier 1964.

La levée de l'Anathème de 1054

La rencontre de Jérusalem constitue non seulement un geste public capital mais elle reflète aussi le sentiment qu'éprouvait ceux qui travaillaient dans l'ombre, à savoir que le *filioque* ne représentait plus un obstacle insurmontable et qu'il n'était pas impossible de dépasser les anathèmes jetés dans le passé⁵². Pour Willebrands, soucieux de montrer au SCUF que le but ultime est l'unité des chrétiens, cet enchaînement d'événements se révèle décisif : après l'action audacieuse de janvier 1964 l'étape suivante doit être préparée progressivement du fait qu'il s'agit d'entrer sur le terrain théologique. Ce troisième moment parviendra à son terme avec la levée de l'anathème de 1054, prononcée simultanément à Constantinople, et à la basilique Saint Pierre le 7 décembre 1965.

Après le pèlerinage à Jérusalem, de nouvelles tentatives sont faites pour inviter des observateurs du Patriarcat œcuménique et, à la demande de Paul VI, une délégation conduite par Mgr. Martin est envoyée au Patriarcat⁵³. À la même époque John Long, Willebrands et Pierre Duprey sont engagés dans des contacts avec la Secrétairerie d'État du Vatican dans le but d'inviter Athénagoras à une visite dans la ville de Rome – rencontre dont le secrétaire Willebrands avait commencé à ébaucher les protocoles en collaboration avec le Secrétariat d'État. On a conservé une copie de ces protocoles datée du 15 avril 1964⁵⁴. Ce projet, en même temps que la préparation de la restitution des reliques de saint André à Patras, figure parmi les raisons pour lesquelles le secrétaire du cardinal Bea entreprit un autre voyage à Constantinople, du 21 au 24 avril 1964. Les conversations de Willebrands avec Athénagoras prennent désormais un tour différent. Un climat de confiance réciproque s'est établi entre les deux hommes, qui délaissent à présent les généralités abordées lors des discussions de février 1962 pour parler de projets extrêmement concrets et en premier lieu de la possibilité d'une visite du patriarche à Rome – projet qui ne verrait pas le jour de si tôt. Au second rang de leur liste est

52. Voir au sujet de cet événement et des circonstances qui le précèdent, le compte-rendu de Christophe-Jean DUMONT, « La levée des Anathèmes de 1054 (7 décembre 1965) et sa signification dans la conjoncture œcuménique contemporaine », dans Andrew BLANE & Thomas BIRD (ed.), *The Ecumenical World of Orthodox Civilization*. Den Haag, Mouton, 1974, p. 193-214. On trouvera une étude plus récente et plus détaillée sur la « Déclaration Commune », dans Mauro VELATI, *Memoria e riconciliazione: la Dichiarazione comune di Paolo VI ed Athénagoras sulle scomuniche del 1054*, en préparation.

53. Le TA 60, contient l'annonce faite par le cardinal Bea à Athénagoras le 10 avril 1964, que Mgrs Martin, Willebrands et Duprey se rendront à Istanbul. Huit jours plus tard (voir TA 61), le pape Paul VI annonce personnellement la prochaine mission au patriarche œcuménique.

54. GU : F. LONG, Projet de protocole : *Venuta a Roma del patriarca ecumenico Atenagoras*, 15 avril 1964. Ce document compte 3 pages et traite de deux choses : d'abord de l'éventualité d'une visite du patriarche œcuménique à Rome. Le calendrier y est discuté en détail tout en gardant à l'esprit qu'il faut éviter de donner l'impression au public que l'unité avec les orthodoxes est restaurée. Le second sujet est la restitution des reliques de saint André à Athènes, qui sera négociée d'abord avec Athénagoras, puis avec le métropolitain d'Athènes.

la levée des excommunications prononcées par Michel Cérulaire et Humbert de Moyenmoutier au cours des années 1053 et 1054⁵⁵.

Ceci ne peut que nous frapper et montre que la question faisait déjà partie des priorités de Willebrands pendant la seconde intersession de Vatican II. Plus tard, à son retour à Rome, la question sera mise à l'ordre du jour du Secrétariat le 23 Septembre 1964, non pas par Willebrands lui-même mais par le métropolite Ukrainien gréco-catholique Maxim Hermaniuk⁵⁶. Ce dernier avait introduit le sujet dans son rapport sur la partie du *Schema De Oecumenismo* traitant des Églises orientales et il prétendait que les excommunications prononcées par le cardinal Humbert au milieu du XI^e siècle étaient dénuées de tout contenu dogmatique et pouvaient par conséquent être annulées. Le rapport d'Hermaniuk précise : « *ut ex historia hodie constat, in tota lucta hac nulla veritas dogmatica revera in dubium vocata fuisset* »⁵⁷.

Cette proposition qui n'était pas sans provoquer quelques tensions pouvait bénéficier de l'atmosphère positive engendrée par la décision finalement prise par Constantinople d'envoyer des observateurs au Concile pour la dernière période de Vatican II⁵⁸. Avec l'approbation de Willebrands, Hermaniuk présente cette possibilité aux Pères du Concile le 7 octobre 1964, permettant ainsi à la discussion de figurer dans l'historique de la rédaction du décret *Unitatis Redintegratio* qui ne tarderait pas à être promulgué. La déclaration d'Hermaniuk suscite de nombreux commentaires dans la presse⁵⁹, mais aussi des réactions individuelles. Hermaniuk écrit par exemple dans son journal, qu'André Scrima, représentant personnel d'Athénagoras à Vatican II, exprime sa gratitude et affirme que la déclaration représente « le plus haut degré d'esprit œcuménique de ce Concile ». A son tour, Scrima transmet l'information à Athénagoras, dans la perspective de la conférence panorthodoxe qui doit se tenir en février 1965.

La conférence de Rhodes ratifie alors les efforts patriarcaux pour établir un dialogue officiel avec Rome et pour aller plus loin, décision

55. Voir L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, 109-112 ; Rapport de visite des 21-24 avril 1964 : Visite au patriarche [Athénagoras]. Vœux pour les fêtes pascales et pour le rétablissement de sa santé. Le patriarche : au sujet de la rencontre et sur le concile.

56. SCHELKENS & SKIRA (ed.), *Second Vatican Council Diaries of Met. Maxim Hermaniuk*, op. cit., p. 188-190.

57. Le rapport du métropolite catholique grec s'intitule *De ecclesiarum orientalium peculiari consideratione*, et se trouve dans les *AS* III/4, p. 10-13.

58. Voir le télégramme envoyé à Bea de la part d'Athénagoras le 10 septembre 1964, dans *TA* 72, qui indique que le Synode de Constantinople a approuvé l'envoi de trois observateurs officiels à Vatican II.

59. Voir Henri FESQUET, « Responsabilité de Rome », *Le Monde*, 9 octobre 1964 ; Raniero LA VALLE, *Avvenire*, 8 octobre 1964. Voir Antoine WENGER, *Vatican II : Chronique de la quatrième session*, Paris, Centurion, 1966, p. 450-452 ; Voir aussi Andrei SCRIMA, « Rom und Konstantinopel nach der Nichtigkeitserklärung der Banbullen », dans Franz HUMMER (ed.), *Orthodoxie und Zweites Vatikanum*, Vienne, Herder, 1966, p. 185-191. On trouvera chez Y. CONGAR, *Neuf cents ans après. Note sur le « schisme » oriental* (Chevetogne, 1954) une perspective historique plus large sur l'éloignement entre l'Orient et l'Occident qui a amené la séparation de 1054, et au delà.

communiquée à Paul VI par Meliton d'Héliopolis⁶⁰. Dans le sillage de tout ceci, les conversations que le pape a avec Meliton, puis également plus tard avec le métropolitain Chrysostome de Myre, se révèlent cruciales dans le processus menant à la levée des anathèmes. Le 16 juillet 1965, Willebrands discute aussi de la question avec Chrysostome, les deux hommes se basant sur l'accord de principe d'Athénagoras. Le patriarche était désireux d'avancer, le problème était à présent de savoir si le pape accepterait de suivre la même ligne directrice. C'est une audience avec Paul VI en présence de Willebrands et d'Emilianos Timiadis le 9 octobre 1965 qui permettra de franchir un pas décisif. Toujours selon Willebrands, le pape parle de « la question de l'excommunication de 1054. Pour ce dernier point, il propose une solution par [la création d'] une commission mixte (Rome – Constantinople) qui pourrait faire une étude et proposer une formule qui pourrait mettre fin à cette question »⁶¹. La nouvelle se répand vite parmi les autres observateurs comme le montre à l'évidence un passage dans les Notes du Concile non publiées d'Eugène Fairweather, le 11 octobre 1965 :

« Vischer nous a parlé du rapport trompeur distribué par le métropolitain Emilianos qui prétend que le pape (au cours d'une audience privée) a affirmé son intention de lever l'excommunication de 1054. En réalité (comme l'a précisé Willebrands) la suggestion émanait d'Emilianos et le pape y a "répondu" avec tact ! »⁶².

Après quelques discussions, et avec l'accord de Dell'Acqua, une commission est créée sous la direction de Willebrands. Ses actions sont consignées dans des documents qui font partie des papiers de John Long. Le secrétaire de Bea est pris en tenaille entre les préparatifs que fait de son côté Michele Maccarrone – qui a déjà fourni une liste de candidats à Cicognani – sur la question de 1054, et ses contacts au sein du Secrétariat, où lui et Bea confient le projet à Dumont, qui – à partir de l'explication du schisme de 1054 publiée en 1959 par son confrère Congar⁶³, rédige un premier *Projet de déclaration commune*⁶⁴. De nouveau, Willebrands doit prendre l'avis du Secrétariat d'Etat, comme il

60. Les conclusions importantes de la troisième Conférence panorthodoxe ont été transmises au pape en personne par Meliton d'Héliopolis, le 16 février 1965. Voir TA 87 : « Ensuite, dans la deuxième conférence panorthodoxe, il [l'Église orthodoxe] a décidé, en principe, d'entrer en dialogue avec elle, sur pied d'égalité. Dernièrement, dans la troisième conférence panorthodoxe, confirmant à l'unanimité son désir de ce dialogue et allant plus loin, il établit un programme en vue de promouvoir cette sainte cause et d'en poursuivre la réalisation et la réussite progressivement et sur des bases sûres ».

Voir TA 92. Le 31 mars 1965, Paul VI réagit à la décision de la conférence panorthodoxe en insistant sur la profonde harmonie qui sous-tend les déclarations de la conférence et le décret de Vatican II sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio*.

61. L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. 241. 9 Octobre, 1965.

62. Eugene Radbone FAIRWEATHER, *Unpublished Council Diary*, p. 202. Une édition de ce manuscrit par les professeurs Gilles Routhier et Michael J. Attridge est en préparation.

63. Y. CONGAR, *Neuf cents ans après*, op. cit.

64. GU : F. LONG, *Projet de déclaration commune*, s.d., 15 novembre 1965, 3 p.

le raconte dans son journal le 4 novembre 1965 :

« Copie de la lettre de Cicognani à Maccarrone concernant la commission mixte avec Constantinople. De sa propre initiative Maccarrone a proposé des candidats, qui ont été approuvés. Il est difficile de continuer de cette manière. Duprey est allé chez Dell'Acqua pour parler de cette question. Une solution a été proposée. Une lettre de moi à Dell'Acqua »⁶⁵.

Finalement, ayant reçu l'approbation du pape, une commission est créée, présidée par Mgr. Willebrands et incluant les membres suivants : Michele Maccarrone, Alphonse Raes, Christophe-Jean Dumont, et Alphonse Stickler⁶⁶. En plus des membres officiels de cette commission, John Long était présent aux réunions pour prendre des notes, et Pierre Duprey a aussi participé aux deux réunions des 12 et 14 novembre 1965⁶⁷. Partant de la première ébauche, le groupe compose un *Projet de déclaration commune*, daté du 15 novembre. Cette version a cependant été considérablement remaniée par un comité restreint, constitué seulement de Willebrands et de Dumont, qui la complètent et ajoutent une note explicative contenant neuf points supplémentaires⁶⁸. L'un des ajouts les plus marquants apporté par ce petit comité a été l'insertion de la phrase centrale où le pape et le patriarche déclarent conjointement :

« regretter également et enlever de la mémoire et du milieu de l'Église les sentences d'excommunication, qui les ont suivis, et dont le souvenir opère jusqu'à nos jours comme un obstacle au rapprochement dans la charité, et les vouer à l'oubli »⁶⁹.

Ensuite, du 21 au 24 novembre, le groupe se rend à Istanbul⁷⁰, pour unir leurs efforts à ceux d'une commission du côté du Patriarcat œcuménique, afin de parvenir à un texte final pour la déclaration⁷¹. La

65. L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. 253. 4 novembre 1965.

66. M. VELATI, *Separati ma fratelli* (à paraître), rend compte de l'histoire des tentatives de Maccarrone pour instaurer sa propre commission (composée de Maccarrone lui-même, V. Grumel, J. Ryan and H. Hunger), montrant comment Willebrands et Bea sont parvenus à déjouer cette initiative.

67. GU : F. LONG, *Projet de déclaration commune*, 15 novembre 1965, 3 p. Ce document contient une série de corrections manuscrites proposées à la fois par Willebrands et Dumont, et enregistrées par John Long.

68. GU : F. LONG, *Explication du texte proposé pour une déclaration commune*, 15 novembre 1965, 3 p. Ce document contient les noms de Dumont et Willebrands.

69. La phrase originale du projet est : « vouloir les vouer à l'oubli afin qu'elles ne puissent plus être un obstacle au rapprochement dans la charité. » Voir GU : F. LONG, *Projet de déclaration commune*, 15 novembre 1965, p. 2. Dans leur *Explication du texte*, p. 2 Willebrands et Dumont proposent la motivation suivante : « y sont distingués trois points, chacun avec sa nuance propre : réprouver – vouer à l'oubli – regretter (un mot plus fort que ce dernier p.ex. “répudier”, pourrait impliquer des conséquences excessives quant à l'état actuel de séparation) ». Pour des détails complémentaires sur le devenir de la formulation finale, voir aussi L. DECLERCK (ed.) *Agendas*, p. 266-267.

70. Sur ce voyage, voir Giovanni CAPRILE, *Il Concilio Vaticano II*, vol. 5, Rome, La Civiltà cattolica, 1969, p. 506-507.

71. Les archives personnelles du cardinal Bea contiennent un compte rendu détaillé de la réunion entre les délégués du Vatican et ceux de Constantinople, voir *ASV* : F. Bea, 5, *Rapport synthétique sur le déroulement des conversations à Istanbul*, 29 novembre 1965.

délégation orthodoxe était composée de Meliton d'Héliopolis (président), Chrysostome de Myre, du P. Gabriele, du P. Anastasiades, et de l'archidiacre Evanghelos. André Scrima⁷², qui avait déjà pris connaissance du premier projet dans le bureau de Willebrands le 19 novembre 1965⁷³, ainsi que Pierre Duprey faisaient fonction de secrétaires des deux parties. La base de travail de la commission mixte était la version du texte rédigée par Willebrands et Dumont, qui sera adoptée pour l'essentiel, d'abord par la commission puis par Paul VI et Athénagoras. Willebrands et Meliton, les présidents des deux délégations qui préparent la *Déclaration Commune*, auront l'honneur de la présenter aux Pères du Concile lors de la séance solennelle du 7 décembre 1965. Willebrands lit à haute voix la déclaration devant l'assemblée conciliaire⁷⁴. Le lendemain le concile s'achève officiellement et dans le journal de Willebrands on peut voir cette mention, comme s'il s'agissait d'un détail aussi banal qu'insignifiant : « 13.30 : Déjeuner chez le Saint-Père »⁷⁵.

III. Troisième moment : De la conversation à la concélébration

Bien que plusieurs événements importants s'insèrent dans l'intervalle, notre troisième moment témoin des progrès du rapprochement entre le Phanar et le Vatican se situe à la fin de la décennie. Willebrands, devenu cardinal et ayant succédé au cardinal Bea à la présidence du SCUF⁷⁶, part une fois de plus pour Istanbul les 1^{er} et 2 décembre 1969. De nouveau, il se rend au patriarcat œcuménique pour y rencontrer Athénagoras. La convergence de vues de ces deux pionniers de l'œcuménisme est frappante...

Le rapport d'activités de la commission est publié dans TA 124 ; les discours tenus par le président de la commission Willebrands et Meliton d'Héliopolis peuvent être consultés dans TA 122 et 123.

72. Scrima était à Rome pour la quatrième période du Concile du Vatican en tant que délégué personnel d'Athénagoras. Voir *ASV* : Conc. Vat. II, 115.1 : Lettre d'Athénagoras à Bea, 31 août 1965.

73. L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. 261. 19 novembre 1965 : « Visite de Scrima au Secrétariat : je lui ai donné un projet pour Constantinople ». Scrima avait joué un rôle prépondérant dans les contacts entre Rome et le Phanar en capacité d'envoyé personnel d'Athénagoras. Dès septembre 1964 en particulier, lorsqu'Athénagoras avait confié la direction spirituelle de la communauté grecque orthodoxe de Rome à Scrima. Voir *ASV* : Conc. Vat. II : 114.3 : le dossier contient une lettre d'Athénagoras au cardinal Bea, datée du 1^{er} septembre 1964, qui confirme ce point ainsi que la correspondance sur le sujet entre Mgr Willebrands et le Secrétariat d'État.

74. On trouvera le texte intégral de la Déclaration commune dans TA 127.

75. L. DECLERCK (ed.), *Agendas*, p. 269.

76. Willebrands est créé cardinal le 28 avril 1969, deux semaines après avoir été nommé successeur du cardinal Bea. Parmi l'abondant courrier de félicitations il reçoit le 31 mars 1969 une lettre chaleureuse de l'ancien Secrétaire général du COE, qui écrit que « si l'on lit correctement les signes, il faut prendre ceci comme une confirmation du travail de grande ampleur entrepris pas le cardinal Bea et par vous-même, et qui se révèle d'une importance capitale pour l'ensemble de l'*oikoumene* ». Voir les Archives du COE.

Dans son rapport, le cardinal cite le patriarche, qui s'exprime en ces termes :

« Quelle période de dix ans ! Quel développement ! La visite du grand cardinal Bea et surtout la visite du Pape Paul VI, que j'appelle toujours Paul II, marquent l'importance et le progrès de cette période. Et maintenant il faut franchir une autre étape et vous devez préparer cette étape, comme les autres. Vous êtes l'homme du destin et personne ne peut échapper à son destin ».

Le patriarche poursuit :

« Je voudrais de nouveau rencontrer le pape pour célébrer avec lui l'Eucharistie – un seul calice. Quand je suis allé à Jérusalem, le pape m'a offert le calice, je ne l'avais pas demandé ni prévu, mais il savait que je le désirais et il me l'a offert. Qu'est-ce qui nous divise ? Rien, absolument rien. Le pape ne doit rien changer, l'infaillibilité de l'Église a toujours existé. Je suis toujours avec le pape, il est le vrai chef et nous le suivons en tout et je veux célébrer l'eucharistie avec lui. Prenez courage et préparez cela. Le courage seul ne suffit peut-être pas, alors un peu d'audace, mais vous devez le faire »⁷⁷.

Une troisième fois, Willebrands se retrouve être le pivot du rapprochement œcuménique entre le patriarcat et sa propre Église. Très ému devant le souhait d'Athénagoras de dépasser le « dialogue de la charité » pour entrer en pleine communion avec l'Église catholique romaine, Willebrands demeure néanmoins très conscient des objections qui peuvent être faites. Au cours des pourparlers, il en mentionne quelques unes, notamment l'opposition du patriarche de Jérusalem Benedictos à l'intercommunion entre les fidèles orthodoxes et catholiques, ainsi que celle qu'avait exprimée l'archevêque Jakovos au nom de l'Église orthodoxe grecque des États-Unis. Des réactions d'hostilité sont à craindre de la part de plusieurs autres responsables orthodoxes. Athénagoras le sait, mais il persiste dans sa volonté de s'engager sur cette voie, pourvu que le pape prenne les devants. Willebrands écrit :

« Le patriarche, avec un sourire et un geste d'assurance, a dit : Tout le peuple le désire ardemment et tous les évêques sont bons. Le patriarche Benedictos est ce qu'il est, mais il l'acceptera, et même en Grèce on suivra après. Mais cette fois le pape doit prendre la décision et moi je peux et je veux suivre. L'initiative ne peut pas partir de moi. C'est le pape qui doit décider et quand le pape aura décidé le peuple et les Églises orthodoxes accepteront et même les gouvernements l'accepteront »⁷⁸.

Avant de le quitter, Willebrands confie en privé au patriarche ce que Paul VI avait dit : « Je veux bien aller jusqu'au pôle nord pour rencontrer

77. GU : F. LONG, Rapport : *Rencontre du cardinal Willebrands avec S.S. le patriarche Athénagoras I à Istanbul, 1-2 décembre 1969*, daté du 9 décembre, 1969, p. 1.

78. GU : F. LONG, Rapport : *Rencontre du cardinal Willebrands avec S.S. le patriarche Athénagoras I à Istanbul, 1-2 décembre 1969*, daté du 9 décembre, 1969, p. 2.

le patriarche et concélébrer avec lui. » Athénagoras réagit : « Il n'est pas nécessaire de voyager jusqu'au pôle nord : la basilique Saint-Pierre fera bien l'affaire. » À la suite de quoi, le cardinal, ayant reçu le plein appui du métropolitain Méliton de Chalcédoine, commence à discuter des conséquences pratiques de la conversation avec le patriarche.

En lien avec Jérôme Hamer, Duprey, et Mgr Fortino, Willebrands mènera l'affaire encore plus loin. Dans la première moitié du mois de décembre, le cardinal Willebrands rédige une « *Note sur les implications d'une éventuelle concélébration eucharistique entre le pape et le patriarche Athénagoras* », qui doit être discuté au cours d'une audience privée avec Paul VI le 22 décembre⁷⁹. Dans cette note pour le pape, Willebrands énumère un certain nombre d'implications ecclésiologiques soulignant l'importance de la communion visible manifestée par la concélébration, et argumentant sur le seul point de contestation qui demeurerait problématique pour Athénagoras : la conception de la primauté papale et la divergence des évolutions théologiques dans les Églises orthodoxes et occidentales. Il compare la situation telle qu'elle existait avant 1054, y compris la diversité théologique, liturgique, et spirituelle, avec la situation après le schisme. Il discute notamment la valeur des définitions de foi catholiques-romaines élaborées postérieurement. Par exemple, sur le plan des déclarations ecclésiologiques, le rapport de Willebrands indique que la définition de l'infailibilité papale issue du concile Vatican I n'est pas « *in se* » rejetée par nombre de responsables orthodoxes, et qu'« aucun concile panorthodoxe ne l'a refusée formellement ». Willebrands poursuit avec la question de la nature essentielle des énoncés conciliaires des conciles latins d'après le XI^e siècle. Appliquant tacitement une théorie de la hiérarchie conciliaire, Willebrands suggère que les décisions conciliaires prises dans l'Église latine après le XI^e siècle doivent dorénavant être considérées comme des réponses aux exigences historiques auxquelles les Églises occidentales ont été confrontées. Le cardinal présente ainsi sa pensée à Paul VI :

« Les décisions des Conciles catholiques postérieurs au XI^e siècle (Conciles du Latran, de Trente, etc.) seraient considérées comme répondant à des exigences historiques de l'Église de l'Occident. Sans nier le développement continu qui a lieu dans l'Église sous l'inspiration du Saint-Esprit, ainsi que la valeur de certaines de ces décisions pour l'Église universelle, on ne doit pas les considérer en dehors de leur contexte historique (discussions entre écoles théologiques occidentales, la réforme protestante etc.) ni insister sur l'application univoque des décisions de ces Conciles aux Églises d'Orient, ni leur demander une reconnaissance de ces Conciles comme œcuméniques »⁸⁰.

79. GU : F. LONG, J. WILLEBRANDS, *Note sur les implications d'une éventuelle concélébration eucharistique entre le pape et le patriarche Athénagoras*, décembre 1969, 6 p.

80. GU : F. LONG, J. WILLEBRANDS, *Note sur les implications d'une éventuelle concélébration eucharistique entre le pape et le patriarche Athénagoras*, décembre 1969, p. 4.

En fait, la position prise par Willebrands s'appuie largement sur un livre publié en 1965 par Vittorio Peri⁸¹, qui montre clairement que la notion de concile « œcuménique » actuellement appliquée dans le droit canonique est post-tridentine. Avant Bellarmin, on ne pouvait qualifier d'« œcuménique » aucun concile en cas d'absence d'évêques orientaux⁸².

La *Note* de Willebrands touche également à la question délicate des Églises uniates⁸³, qu'il faut, prévient-il, éviter d'aborder lors des conversations avec Constantinople. L'opinion de Willebrands à l'époque est, à l'évidence, que la seule option pour la réconciliation avec les orthodoxes, hormis l'uniatisme, est le rétablissement de la pleine communion entre Rome et les orthodoxes – i.e., Constantinople. Le document se termine par un inventaire des questions pratiques et des sensibilités à prendre en compte. Apparemment, le pape donne son accord, et la fin du mois de décembre voit l'établissement d'un comité restreint. Les membres en sont : Duprey, Dumont, et Wilhelm De Vries – un Jésuite allemand de l'Institut Oriental à Rome. Informé de l'accord du pape pour que l'on étudie la possibilité de la concélébration, Duprey demande à Dumont et à de Vries une recommandation⁸⁴ à partir de l'étude de la *Note* de Willebrands. Tous reçoivent une copie de la *Note* avec mission de la rendre à Duprey. Les trois hommes se réunissent à nouveau le 1^{er} janvier 1970. Au vu des divergences d'opinion qui surgissent, Duprey décide de présenter les différents rapports à Willebrands ; il transmettra plus tard la décision du cardinal en ces termes :

« Le cardinal Willebrands, après lecture de ces deux rapports, décidait de consulter le P. Louis Bouyer, bon connaisseur de l'Orthodoxie et ami connu depuis longtemps pour avoir son avis sur les deux rapports et sur

81. Vittorio PERI, *I concili e le chiese. Ricerca storica sulla tradizione d'universalità dei sinodi ecumenici*, Rome, Studium, 1965, p. 59-64. Cette étude de Peri s'appuyait sur un de ses articles antérieurs traitant des différences de longueur et de contenu dans les diverses « listes » énumérant les conciles œcuméniques depuis Trente. Voir Vittorio PERI, « Il numero dei concili ecumenici nella tradizione cattolica moderna », *Aevum* 37 (1963), p. 430-501. Également influent était l'ouvrage d'Yves Congar, *Primauté des quatre premiers conciles œcuméniques*, dans l'étude de Chevetogne *Le Concile et les conciles. Contribution à l'histoire de la vie conciliaire de l'Église*, Paris, Éd. du Cerf, 1960, p. 75-109.

82. V. PERI, *I concili e le chiese, op. cit.*, p. 47-48. En fait, les représentants du SCUF étaient très conscients du fait que Peri avait soumis une demande d'étude, comme l'a exprimé dans une interview, publiée dans *Vita* 249, le président du SCUF, le cardinal Bea (22 janvier 1964), p. 24 : « la chiesa latina riconosce 21 concili ecumenici, mentre gli ortodossi riconoscono il carattere di universalità soltanto ai Concili celebrati nell'Oriente prima della separazione del secolo XI. [...] Bisognerà anzitutto studiare attentamente e approfondire l'attuale mentalità e dottrina, sia nell'Occidente che nell'Oriente riguardo a tutti questi punti ».

83. En fait, il fallait bien préparer la réaction de l'Église catholique ukrainienne, comme l'explique Willebrands dans son rapport. Afin de comprendre l'arrière-plan, voir Karim Schelkens, « Vatican Diplomacy After the Cuban Missile Crisis. New Light on the Release of Josyf Slipyj », *Catholic Historical Review* 98 (2011), p. 680-713.

84. GU : F. LONG, *Rapport de W. De Vries* ; GU : F. LONG, *Rapport sur la concélébration par Ch.-J. Dumont*.

toute la question »⁸⁵.

Willebrands demande ensuite à Pierre Duprey de solliciter la réaction de Louis Bouyer qui, à son tour, remet son rapport au cardinal dès le 10 février⁸⁶. Deux jours plus tard, Duprey rédige une synthèse des trois rapports. Il est clair que Duprey, Bouyer, et Willebrands ne sont pas en phase avec De Vries, dont le rapport est écarté car il exige un consensus sur la quasi-totalité des points pratiques et théologiques, ainsi que sur les formules conciliaires, avant de passer à l'étape de la concélébration. L'opinion commune est que l'approche de De Vries impliquerait un retour à l'uniatisme⁸⁷, chose que Willebrands cherche à éviter à tout prix. Critiquant le travail de Peri, De Vries exigeait que l'on s'entende sur la question des définitions formulées dans des conciles latins postérieurs au XI^e siècle. Alors que les conclusions de Peri laissent place à une acceptation seulement partielle et contextualisée des décrets des conciles latins récents, permettant ainsi la résolution *a posteriori* des autres problèmes ainsi que la concrétisation de la diversité, De Vries ne pouvait en convenir. Duprey, pour sa part, fait à De Vries les reproches suivants :

« la position provient d'une vue insuffisamment historique et dynamique de la tradition. Il ne fait pas de distinction entre le contenu des affirmations de foi et les expressions et formulations qu'elles ont reçues après la séparation, dans un contexte culturel unilatéralement occidental. Ces expressions et formulations rendent souvent le contenu des affirmations de foi méconnaissables pour les orientaux étrangers à la culture occidentale. Ils ont donc parfois rejeté ces affirmations alors qu'elles ne professaient rien d'autre que ce que l'Orient confessait en d'autres termes »⁸⁸.

Telle est précisément la position du cardinal Willebrands. Dumont, ami de longue date du cardinal néerlandais, prône également l'adoption d'une démarche factuelle, basée sur la communion déjà établie quoiqu'imparfaite, et il se réfère à la décision prise par le patriarcat de

85. GU : F. LONG, P. DUPREY, *Nouvelle note sur l'éventuelle concélébration eucharistique du Pape et du Patriarche Athénagoras*, 12 février, 1970.

86. GU : F. Long, *Report of L. Bouyer*.

87. Sur la position de De Vries, voir aussi Vittorio PERI, « Dialogo, osmosi fraterna di realtà ecclesiali nuove e antiche », dans Jean-Marie-Roger TILLARD, *Agapè. Etudes en l'honneur de Mgr Pierre Duprey*, Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, Chambésy & Genève (coll. « Analecta Chambesiana » 3), 2000, p. 345-392, voir p. 364-365 : « L'importante ammissione di fatto sembrava in certa misura accogliere il pensiero sui patriarcati orientali, che aveva per decenni animato la ricerca del Pontificio Istituto Orientale, in particolare dei padri M. Jugie e W. De Vries, e di chi ne aveva abbracciato le conclusioni, dal patriarca melchita Massimo IV Saigh ai circoli teologici della 'Pro Oriente' nella Vienna del card. König. Tutti questi progetti di avvicinamento con i cristiani orientali restavano tuttavia conformi, o almeno compatibili, con la visione uniatistica della ricomposizione dell'unità dei cristiani mediante il riconoscimento dei riti liturgici e la concessione di un diritto canonico orientale riveduto e corretto da parte del Romano Pontefice ».

88. GU : F. LONG, P. DUPREY, *Nouvelle note sur l'éventuelle concélébration eucharistique du Pape et du Patriarche Athénagoras*, 12 février, 1970, p. 1-2.

Moscou qui accordait aux catholiques-romains l'accès aux sacrements dans l'Église orthodoxe russe. Enfin, la *Nouvelle note* de Duprey intègre les remarques de Bouyer, qui appuie *grosso modo* l'initiative. Se reportant aux principes exposés dans *Unitatis Redintegratio* 14 à 17, Bouyer souligne tout d'abord la nécessité d'une acceptation mutuelle de la diversité sur le plan de la discipline, de la spiritualité, de la liturgie, et de la théologie. Le pape et le patriarche sont l'un et l'autre prêts à admettre cette nécessité, aux dires de Bouyer et de Willebrands, qui en veulent pour preuve les voyages historiques de Paul VI à Constantinople, et celui d'Athénagoras à la basilique Saint-Pierre⁸⁹. Sur le plan ecclésiologique, le père Dumont et le père Bouyer signalent l'un et l'autre que tout acte de concélébration impliquerait l'engagement de l'Église romaine à agir continuellement « en collégialité » vis-à-vis de l'Orient pour toutes les questions concernant l'Église universelle. Après analyse de tous les rapports, Duprey décide, dans sa *Nouvelle note*, que les conclusions de la première *Note* pour le pape du cardinal Willebrands demeurent le fondement de toute évolution à venir. Les conclusions de Willebrands tenaient, en effet, compte de risques certains. On ne pouvait nier les facteurs politiques, ni les réactions de la communauté orthodoxe dans sa globalité. La *Note* concluait également que l'acte de concélébration serait un geste audacieux, mais pas un geste isolé, et qu'il fallait le présenter clairement et primordialement comme un acte de réconciliation avec Constantinople afin de ne pas offenser les autres Églises orthodoxes. La *Nouvelle note* conclut :

« Il semble que l'on peut reprendre les conclusions de la note déjà remise par le cardinal Willebrands. La première partie de la note "implications ecclésiologiques" doit être complétée et nuancée par les remarques du P. Bouyer. Il serait désirable que le cardinal Willebrands prenne contact avec le métropolitain Meliton pour voir quel est le résultat de la réflexion faite au Phanar depuis décembre »⁹⁰.

C'est ainsi qu'environ six semaines plus tard, la note de Willebrands – avec quelques révisions – sert de base de travail à une commission mixte entre l'Église catholique romaine et le patriarcat œcuménique. Dans le plus grand secret, cette commission se réunit deux fois à Chambésy-Genève – du 27 au 29 avril et du 14 au 15 mai. Une troisième réunion

89. GU : F. LONG, P. DUPREY, *Nouvelle note sur l'éventuelle concélébration eucharistique du Pape et du Patriarche Athénagoras*, 12 février, 1970, p. 3 : « il souligne les conditions nécessaires pour qu'un tel acte soit fructueux : acceptation concrète de part et d'autre de la diversité dans l'unité sur les plans disciplinaire, spirituel, liturgique et théologique. Le décret *Unitatis Redintegratio* a été clair sur ce point. Le Saint-Père a été plus explicite encore dans le discours prononcé dans la cathédrale de Phanar à Istanbul. Le patriarche Athénagoras a parlé dans le même sens en son discours prononcé à Saint Pierre ».

90. GU : F. LONG, P. DUPREY, *Nouvelle note sur l'éventuelle concélébration eucharistique du Pape et du Patriarche Athénagoras*, 12 février, 1970, p. 4.

aura lieu à Zurich du 5 au 7 juin 1970⁹¹, et aboutira au bout du compte à un rapport de 14 pages, que Paul VI et Athénagoras devront étudier en toute discrétion, sans qu'il ne soit communiqué à personne à l'extérieur.

Le rapport de Zurich de la Commission Mixte

Le rapport de Zurich, daté du 6 juin 1970, est un document unique d'une importance particulière, qui a terminé, malgré tout, enfoui dans les archives des membres de la Commission. Les recommandations avaient été positives, néanmoins l'acte de concélébration n'a pas eu lieu... Pourtant, dans son contenu, le rapport prolonge la voie préparée par les notes de Willebrands, et sert à illustrer la trajectoire de toute une décennie de rencontres entre Rome et Constantinople. Le rapport commence par esquisser les présupposés fondamentaux. L'acte de concélébration, explique la commission, présume une unité – de fait et de principe – qui se manifeste dans et à travers la concélébration elle-même. Le rapport se concentre ensuite sur le thème de la diversité légitime, expliquant que cette diversité existait déjà avant le schisme de 1054, sans être tenue pour une incompatibilité⁹². D'ailleurs, le rapport reconnaît clairement la nouvelle situation créée par la levée des anathèmes en 1965. Les points de convergence suivants sont mentionnés : la réalité sacramentelle existante, ainsi que l'existence d'une hiérarchie et des articles de foi partagés.

Plus loin, le rapport reconnaît qu'« une concélébration entre le pape et le patriarche est possible à condition qu'elle soit, de part et d'autre, l'expression de la volonté de reprendre la vie commune et qu'elle soit le commencement de cette nouvelle vie ensemble »⁹³. À nouveau, les deux Églises sœurs se réfèrent à la levée des anathèmes et au principe de variété légitime formulé dans *Unitatis redintegratio* 17, en soulignant la nécessité de les interpréter comme mutuellement complémentaires plutôt que conflictuels. Plus loin encore, la commission insiste sur une évaluation positive des déclarations conciliaires faites après la séparation de 1054, reliant les principes d'une hiérarchie des vérités à ceux d'une hiérarchie des conciles – allant ainsi dans le sens du rapport initial de

91. GU : F. LONG, *Rapport de la commission mixte Église Catholique – Patriarcat œcuménique sur la possibilité d'une concélébration entre le pape et le patriarche œcuménique*, 6 juin 1970, 14 p.

92. GU : F. LONG, *Rapport de la commission mixte Église Catholique – Patriarcat œcuménique sur la possibilité d'une concélébration entre le pape et le patriarche œcuménique*, 6 juin 1970, p. 3 : « Il ne faut pas oublier que l'accord doctrinal entre l'Orient et l'Occident dans les onze premiers siècles n'a pas toujours été total et que, notamment sur le point qui fera l'objet des définitions du I^{er} Concile du Vatican, on avait dès le IV^e, V^e, et surtout VI^e siècles à Rome des vues que l'Orient ne partageait pas. Cependant ces divergences sur l'interprétation du rôle des évêques de Rome dans la communion universelle des Églises n'ont jamais, à cette époque, été vues comme une cause imposant la rupture de communion. »

93. GU : F. LONG, *Rapport de la commission mixte Église Catholique – Patriarcat œcuménique sur la possibilité d'une concélébration entre le pape et le patriarche œcuménique*, 6 juin 1970, p. 9.

Willebrands qui avait été influencé par Peri. Les définitions dogmatiques de l'Église catholique romaine sont divisées en quatre catégories. Sur ce point, le rapport conclut :

« on peut donc répondre affirmativement à la question préalable. Les dogmes définis par les catholiques depuis la séparation n'ont pas brisé l'unité de la foi existant depuis les origines entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Cependant, de par leur séparation séculaire et leur évolution indépendante, des malentendus existent sur la formulation de certains aspects de cette foi que l'Église d'Occident a été dans la nécessité de défendre ou de développer durant ces derniers siècles »⁹⁴.

Le rapport traite ensuite de problèmes d'ordre pratique, et de l'impératif d'aborder avec précaution la position des hiérarchies uniates, ainsi que leur relation vis-à-vis de l'Église orthodoxe. Ici aussi, le rapport se place sous le signe de l'optimisme :

« la situation de certaines Églises catholiques orientales pose une question plus délicate, mais en même temps cette approche offre la seule chance actuelle de solution à leurs douloureux problèmes. On pense notamment aux Églises catholiques orientales d'Ukraine et de Roumanie [...]. On peut espérer que les évêques de ces Églises seraient admis dans la vie synodale de l'Église orthodoxe, alors, par hypothèse, en communion canonique avec l'Église catholique »⁹⁵.

En dernier lieu, il convient de signaler un point important qui met en évidence la problématique des relations avec les communautés issues de la Réforme. À ce stade, la commission mixte se distancie du rapport initial de Willebrands destiné au pape. Plus important encore, ce point précis posera un problème persistant. Le rapport indique à la page 13 :

« Dans le contexte de l'Église en occident aujourd'hui, il serait souhaitable qu'une déclaration très précise et très énergique du pape souligne que ce qui se réalise entre catholiques et orthodoxes ne veut aucunement dire que dorénavant est implicitement autorisée une intercommunion généralisée en Occident entre catholiques et anglicans et protestants. Tout au contraire, la pleine communion retrouvée entre l'Orient et l'Occident impliquerait que les deux Églises agiront désormais de concert dans leurs relations avec les Églises et communautés issues de la Réforme »⁹⁶.

Finalement, le rapport constate que, pour des raisons psychologiques, il serait plus raisonnable d'organiser une double concélébration – la

94. GU : F. LONG, *Rapport de la commission mixte Église Catholique – Patriarcat œcuménique sur la possibilité d'une concélébration entre le pape et le patriarche œcuménique*, 6 juin 1970, p. 8.

95. GU : F. LONG, *Rapport de la commission mixte Église Catholique – Patriarcat œcuménique sur la possibilité d'une concélébration entre le pape et le patriarche œcuménique*, 6 juin 1970, p. 11-12.

96. GU : F. LONG, *Rapport de la commission mixte Église Catholique – Patriarcat œcuménique sur la possibilité d'une concélébration entre le pape et le patriarche œcuménique*, 6 juin 1970, p. 13-14.

première dans une Église orthodoxe, célébrée selon le rite des orthodoxes, et la deuxième à Rome célébrée selon le rite latin.

On est aujourd'hui frappé à quel point la démarche vers la pleine communion avait été préparée et encouragée par les deux hiérarchies. Fondièrement, le travail de la commission secrète permet de déclarer qu'un accord entre Rome et Constantinople est essentiellement possible, pourvu que les deux partis puissent conserver leur identité. Néanmoins, une hésitation grandissante au sein des deux Églises mettra un terme à ce processus, pour toutes sortes de raisons, notamment la peur de Rome des conséquences de la pleine communion avec Constantinople – surtout à l'égard des demandes de concélébration soumises par d'autres Églises, en particulier les non-orthodoxes. De plus en plus de difficultés apparaissent touchant aux rapprochements œcuméniques entre les Églises orthodoxes – elles-mêmes membres de longue date du Conseil œcuménique de Genève et engagées dans leurs propres relations bilatérales avec des communautés ecclésiales issues de la Réforme – et concernant les implications possibles que cela pourrait avoir pour l'Église catholique romaine du fait de sa pleine communion avec Constantinople. Au début des années 1970, la nouvelle décennie œcuménique présente des problèmes spécifiques⁹⁷, et le Secrétariat se sent obligé de publier au sujet du partage sacramentel deux mises au point qui vont avoir une influence indirecte⁹⁸. Ce qui est en jeu c'est la relation complexe entre le Vatican et le Conseil Œcuménique des Églises, car Rome avait déclaré qu'elle ne pouvait pas en devenir membre à part entière⁹⁹.

Rome craint évidemment que la pleine communion avec Constantinople n'entraîne une détérioration des relations avec les autres Églises orthodoxes¹⁰⁰. De même, du côté du patriarcat, il s'avère plus compliqué que prévu de trouver l'appui de l'ensemble de la communauté orthodoxe¹⁰¹, ce qui conduit le patriarche à consulter Willebrands et Duprey à la fin de 1971 à propos de l'établissement d'une commission

97. Voir Thomas F. STRANSKY, « An Historical Sketch. The Secretariat for Promoting Christian Unity », dans Thomas F. STRANSKY et John B. SHEERIN (ed.), *Doing the Truth in Charity. Statements of Pope Paul VI, Popes John Paul I, John Paul II, and the Secretariat for Christian Unity 1964-1980*, New York, Paulist Press (coll. « Ecumenical Documents » 1), 1982, p. 10-11.

98. Johannes WILLEBRANDS et Jérôme HAMER, « Declaration on the Position of the Catholic Church Concerning a Common Eucharist Between Christians of Different Confessions, January 7, 1970 », *SPCU-Information Service* 9 (1970), p. 21-30.

99. Voir au sujet de cette histoire le livre de Jan GROOTAERS, *Rome et Genève à la croisée des chemins (1968-1972). Un ordre du jour inachevé*, Paris, Éd. du Cerf, 2005.

100. Voir les paroles de Duprey à ce sujet dans la section « Discussion », dans ISTITUTO PAOLO VI, *Paolo VI e l'ecumenismo*, p. 318 : « La commissione giunse alla conclusione che, dal punto di vista teologico, non vi era nessuna obiezione fondamentale ad una tale concelebrazione, ma che essa, dal punto di vista prudenziale e pastorale per le nostre relazioni con l'ortodossia, avrebbe rischiato di creare una situazione drammatica tra le Chiese Ortodosse, e che era dunque da evitare ».

101. Michael A. FAHEY a publié un survol intéressant de l'engagement orthodoxe pour l'œcuménisme dans les années 1970, « Orthodox Ecumenism and Theology, 1970-1978 », dans *Theological Studies* 39 (1978), p. 446-485.

panorthodoxe ayant pour mission d'étudier la possibilité de la concélébration et de la pleine communion¹⁰².

Mais le patriarche souffrant ne pourra mener ce projet à terme, et la déception est évidente non seulement pour Willebrands, mais plus encore pour le patriarche de Constantinople. À la fin de 1971, Willebrands et Duprey se rendent à Istanbul une dernière fois afin de s'entretenir avec Athénagoras. L'ambiance est à la joie car les deux envoyés de Rome sont officiellement chargés d'offrir au patriarche les premières copies du *Tomos Agapis*. Athénagoras, à peine capable de réprimer les émotions que suscitait la lenteur des progrès réalisés, répétait son mantra :

« Nous sommes la même Église. Je crois à la tradition. Je n'ai rien qui me sépare de mon frère. Rien sur quoi je ne suis pas d'accord avec lui. Le *filioque*, l'infaillibilité, la primauté, est-ce que je les admetts ? Mais oui ! Bien sûr ! Il serait fou de demander à une Église de renoncer à ses trésors, à ses dogmes, pour faire l'union. Au cours de l'entretien, lorsqu'il parlait de la communion au même calice, le patriarche répéta plusieurs fois : "ce jour arrivera parce que nous y croyons" »¹⁰³.

Athénagoras tient ses promesses, mais au cours de cette même conversation le 7 décembre, anniversaire de la levée des anathèmes six ans auparavant, il ajoute : « tout le peuple attendait que nous célébrions, que nous communions ensemble, au même pain rompu ensemble, au même calice. Il a été déçu »¹⁰⁴. Willebrands ne retournera plus à Istanbul avant la mort d'Athénagoras¹⁰⁵, aux obsèques duquel il assistera en tant que membre de la délégation pontificale¹⁰⁶. Au Phanar, Willebrands apprend que le patriarche a écrit dans son testament que l'Église devrait retrouver le genre d'Unité qu'elle avait connue avant 1054¹⁰⁷.

102. Voir les notes énigmatiques dans KDC : F. Willebrands 321-323 : Agenda card. Willebrands. Voir les notes du 7 décembre 1971, où le cardinal a griffonné les paroles du patriarche : « il faut aller de l'avant. Comment ? Quel pas à faire ? Le calice commun. Hâter les étapes. Pas de difficultés au sujet de la primauté, l'infaillibilité, le *filioque*, etc. [...] Il a dit qu'il voulait créer une commission panorthodoxe pour étudier le problème. Personne ne connaît encore cette pensée du patriarche, mais il veut connaître notre réaction. »

103. GU : F. LONG, *Rapport sur le voyage du cardinal Willebrands à Istanbul du 6 au 10 décembre 1971*, p. 4.

104. GU : F. LONG, *Rapport sur le voyage du cardinal Willebrands à Istanbul du 6 au 10 décembre 1971*, p. 4.

105. GU : F. LONG, *Rapport sur le séjour à Istanbul de la mission pontificale présidée par le card. Willebrands et envoyée pour les funérailles du patriarche Athénagoras*, 8-11 juillet 1972.

106. KDC : F. WILLEBRANDS 321-323 : Agenda card. Willebrands, 7 juillet 1972 : « À 8 h, le P. Schmidt me communique par téléphone la nouvelle de la mort du patriarche Athénagoras. [...] J'ai fait une visite au card. Villot et nous avons parlé du patriarche Athénagoras et de la composition de la délégation qui se rendra à Istanbul. Ce sera probablement Mgr. Benelli, le P. Duprey et moi-même. »

107. GU : F. LONG, *Rapport sur le séjour à Istanbul de la mission pontificale présidée par le card. Willebrands et envoyée pour les funérailles du patriarche Athénagoras*, 8-11 juillet 1972, p. 2. Un an plus tard, au cours d'un discours prononcé à l'heure de l'*Angelus* devant les foules rassemblées sur la Place Saint-Pierre de Rome, Paul VI évoque

Épilogue

En conclusion, nous ajouterons une brève annexe à la reconstruction du « troisième moment ». Bien que mon récit se termine en 1970, la discussion interne du petit comité qui préparait les rapports sur une éventuelle concélébration semble s'être prolongée au grand jour. Il est clair, d'après les rapports, que Willebrands et Bouyer faisaient leur une grande part de ce travail de référence présenté dans le livre de Vittorio Peri. En 1970, Bouyer exprime son opinion dans son propre livre, où il écrit que la valeur des définitions conciliaires énoncées depuis le XI^e siècle « a été établie d'une façon qu'on peut juger définitive par Vittorio Peri dans son livre *Concili e Chiese* ». Insistant sur la « hiérarchie des conciles », Bouyer soutient que :

« En fait, le Moyen Âge latin, qui dans la pratique au moins, tenait sur l'unité de l'Église une position correspondante à celle que nous ne faisons que reprendre, pour essayer d'en tirer toutes les conséquences, n'a pas mis ces conciles généraux de l'Occident sur le plan des sept conciles œcuméniques de l'Antiquité. Ce n'est que depuis Bellarmin et à sa suite qu'on en est venu à une position différente »¹⁰⁸.

Nous clorons notre étude en indiquant que Bouyer et De Vries sont tous les deux présents à Vienne en 1974 à la conférence de 'Pro Oriente' consacrée au thème de la Koinonia. À cette conférence, on examine l'importance de la levée des anathèmes de 1054, ainsi que la « communion canonique » avec l'Orient fondée sur l'acceptation mutuelle des conciles œcuméniques antiques. Dans ce contexte, Bouyer présente ses *Réflexions*¹⁰⁹. Les entretiens confidentiels au sein du Secrétariat, reviennent alors sur les devants de la scène, ce qui incite

publiquement le rêve qu'il partageait avec Athénagoras, en disant que : « trois fois nous avons eu la chance de nous entretenir personnellement avec lui, et cent fois nous avons échangé des lettres, en nous promettant mutuellement toujours de faire tout notre possible pour rétablir entre nous une unité parfaite dans la foi et l'amour de Jésus-Christ, et il résumait toujours ses sentiments en un espoir suprême : celui de pouvoir boire au même calice que nous – c'est-à-dire, de célébrer ensemble ce sacrifice eucharistique, qui est la synthèse et le couronnement de notre identification ecclésiale commune avec le Christ. Chose que nous avons tant désirée ».

108. Voir Louis BOUYER, *L'Église de Dieu. Corps du Christ et Temple de l'Esprit-Saint*, Paris, Éd. du Cerf, 1970, p. 678. L'auteur poursuit sa constatation : « Nous l'avons établi, en effet, l'Église a toujours admis que les conciles partiels, dans certains cas, pouvaient exprimer de façon définitive la *mens ecclesiae*. Ceci doit être le cas, jusqu'à un certain point, de tous les conciles convoqués par le Pape et confirmés par lui après avoir réuni une représentation épiscopale considérable. Il n'est pas moins vrai que leurs décisions, même quand elles peuvent être considérées comme infaillibles et pour autant irréformables, du fait qu'elles ont été prises en l'absence d'une portion considérable de l'épiscopat, laquelle eût représenté une tradition théologique des plus vénérables, peuvent appeler des compléments ultérieurs qui n'auraient pas été nécessités dans le cas d'un concile œcuménique au sens plus ancien et vraiment plénier du mot ».

109. Louis BOUYER, « Réflexions sur le rétablissement possible de la communion entre les Églises orthodoxes et catholique. Perspectives actuelles », *Istina* 20 (1975), p. 112-115.

Joseph Ratzinger – qui figure parmi les experts théologiques présents à Vienne – à qualifier la position de Bouyer d’« utopie réaliste »¹¹⁰. Le père De Vries pour sa part, considère toujours la proposition de Bouyer inacceptable. Pourtant, aujourd’hui, il y a raison d’espérer en la possibilité d’une pleine communion en lisant *Les Principes de la théologie catholique* de Ratzinger, car le pape actuel reprend, du moins partiellement, les idées auxquelles Bouyer, Duprey et Willebrands étaient attachés à la fin des années 1960 et au début des années 1970¹¹¹.

110. Voir aussi l’approche de Joseph Ratzinger dans sa contribution « Schisme anathématique », *Istina* (1975), p. 87-99, où il écrit à la p. 99 : « Partout où l’agapè est une réalité ecclésiale, elle doit se traduire par l’agapè eucharistique. Tous les efforts doivent être orientés en fonction de ce but. Afin que ce but puisse être atteint, il faut exiger, comme conséquence immédiate, que l’on travaille incessamment à l’« assainissement de la mémoire ». Le fait juridique de l’oubli doit être suivi du fait historique réel d’une nouvelle mémoire : c’est là une condition *sine qua non* à la fois juridique et théologique, incluse dans les événements du 7 décembre 1965 ».

Pour une lecture critique de la position de Ratzinger sur ce point, voir l’article de Peter GEMEINHARDT, « Ecclesia Romana semper habuit primatum. Die Entwicklung des päpstlichen Primats im ersten Jahrtausend », dans Walter Fleischmann-Bisten (ed.), *Papstamt. Pro und contra. Geschichtliche Entwicklungen und ökumenische Perspektiven*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (« Bensheimer Hefte » 97), 2001, p. 9-38. Voir p. 37 : « Am Anfang war nicht Petrus, sondern eine Mehrzahl von Gemeinden und Kirchen, als deren höchste umfassende Instanz sich die Synode herausbildete – der Ursprung einder kollegialen Kirchenleitung. wenn eine Teilkirche dabei ihre Tradition auf Petrus zurückführt, muss das die andere Kirchen nicht beunruhigen. Wenn diese eine Teilkirche sich aber auf die faktisch partikularisierende Petrus-tradition beruft, um damit ihren universalistischen Anspruch als ‘Garant der rechtmässigen Verschiedenheit’ aller Kirchen zu legitimieren, ist dies ebenso paradox wie kirchengeschichtlich unabweisbar : Der so verstandene Petrus ist nicht Garant, sondern Anstoss der Pluralität. Ohne die Akzeptanz dieser Pluralität von Kirchen (!) und Ekklesiologien, welche die Primatsausübung des ersten Jahrtausends prägte, ist die Berufung auf Ratzingers Vorstoss sinnentleert ».

111. Joseph RATZINGER, *Les Principes de la théologie catholique. Esquisses et matériaux*, Paris, Téqui, 1982 : « Rome ne doit pas exiger de l’Orient au sujet de la doctrine de la Primauté, plus que ce qui a été formulé et vécu durant le premier millénaire », p. 222.

